



Cette Lettre provinciale arrive volontairement, juste avant *notre Semaine Sainte, notre montée vers Pâques* ! Elle est faite d'articles, d'informations qui font chaud au cœur, mais surtout qui nous plongent dans l'action de grâces pour ce que le Seigneur a fait comme merveilles au travers de nos frères, en particulier les missionnaires qui s'expriment dans cette lettre et d'autres personnes qui nous sont si proches. C'est l'occasion pour moi de les remercier d'un cœur sincère, pour l'aide et l'animation qu'ils (elles) apportent aujourd'hui, dans chacune de nos maisons, dans les associations, les services de la province.

En lisant cette revue, nous trouvons la vie d'aujourd'hui, mais nous avons plaisir à faire mémoire du passé. Il faut parfois aller à la pêche aux articles (merci aux pêcheurs !..), et aider l'un ou l'autre à rédiger et/ou à raconter un passé pourtant encore très présent ; mais à chaque fois, les auteurs se trouvent confortés et quand il s'agit de livrer ainsi leur témoignage, ils manifestent une joie profonde... Merci à tous ceux qui ont pris la plume ou se sont mis devant leur écran pour rédiger un article.

Dans notre province de France, nos frères, biens qu'âgés sont bien vivants, et ont vécu souvent de grandes expériences. Beaucoup ont semé, et beaucoup de ces semeurs sont encore parmi nous et peuvent encore témoigner. Beaucoup d'autres sont couchés dans nos cimetières, en semence de vie, et produisent 10, 100 pour un. En sillonnant, notamment, le cimetière de la Hillière, nous pourrions, en particulier, dénombrer le nombre de nos frères qui ont passé une grande partie de leur vie en différents pays d'Afrique, ou proches tel que Madagascar, l'Île Maurice, sans oublier tous ceux qui ont rejoint d'autres missions. Ils ont vécu et continuent à vivre leur Pâque !

Cette année, le chapitre provincial va se tenir, le 6 avril, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Une première session d'une journée qui sera principalement orientée vers le chapitre général, et la révision de la Règle de Vie. La veille, le 5 avril est proposée aux capitulants mais aussi à tous les frères qui le peuvent, une rencontre pour rester « éveillés ». Oui, réveillons-nous car nous vivons une période de

grands changements dans notre monde, notre société, sur cette petite et fragile Terre. L'Église nous demande d'entrer dans une démarche de synodalité et nous invite à la « *vivre concrètement à travers les réalités et les événements qui constituent notre vie.* » (cf la lettre d'invitation).



Certes nous souffrons de certaines réalités du passé, notamment des abus commis par quelques-uns de nos frères. Nous souffrons du vieillissement de notre province, de notre santé fragilisée, de nos infirmités. Comment ne pas mettre cela en rapport avec ce qu'a vécu Jésus au jardin de Gethsémani. Ne souhaitait-il pas que cette « coupe s'éloigne de lui » ? (*Luc 22,42*). Il n'a pas refusé de la boire et s'est remis

totallement à la volonté de son Père. En cette Semaine Sainte qui approche, n'est-ce pas l'invitation que le Seigneur nous fait ? Nous en remettre nous aussi totalement à la volonté du Père, car elles sont nombreuses les « coupes » que nous voudrions éloigner de nous ...

L'Église d'aujourd'hui, tant mise à mal, un mal dont notre espérance nous fait dire qu'il en sortira du bien, est plus que jamais ébranlée par les scandales. À la différence d'une trop grande part de la société qui reste dans le déni, l'Église petit à petit avance dans sa remise en question. S'affirment alors plus que jamais, comme incontournables les commandements de l'Amour, qui pour nous, sont les fondements, de l'Évangile certes, mais plus encore de notre fraternité : accepter l'autre différent, et l'aimer dans cette différence. En visitant les communautés, je vois tant de signes positifs, de manifestations de cette fraternité, même si les grincements, les frictions ne manquent pas, mais ne sommes-nous pas en chemin ? Un chemin qui peut nous paraître long, surtout si nous sommes en attente que « l'autre » change...

Qu'en cette Semaine Sainte, où nous sommes invités chacun à vivre le Chemin de Croix, à monter vers le Calvaire, et à contempler Marie, debout, au pied de la Croix, nous ayons la grâce de reconnaître dans ce Jésus défiguré, ces hommes et ces femmes, qui dans leur enfance ont été victimes.

« Oui, Jésus c'est toi qui es là, présent. Je te reconnais sous ces traits défigurés, je t'accueille et te prends ainsi. J'apporte mon oui d'acceptation, pour m'engager à te suivre dans ce qui est le plus difficile. Je voudrais répondre, moi aussi, à cet amour infini que tu portes à l'Humanité, et à chacun. Seigneur, je veux te suivre, te renouveler le don de ma vie... Tu m'as aimé, et tu t'es livré pour moi... »

Voilà le « passage à faire », la Pâque à vivre ! Le disciple n'est pas plus grand que le Maître, ce Maître, le Ressuscité a ouvert un chemin d'Espérance. Par ta résurrection, Seigneur, nous croyons que tu peux transformer la souffrance en espérance. Alors prenons le chemin vers Pâques !



*Belle Semaine Sainte
Joyeuses fêtes pasciales !*

*F. Yvan Passebon
Supérieur provincial*



SOMMAIRE

- p.4-7 : « Au cœur de la vocation des frères, aider les plus démunis » / **Christiane Bretaudeau, présidente de l'association Saint-Gabriel Solidarité**
- p.8-9 : Du réseau Saint-Gabriel à Saint-Gabriel Solidarité / **F. Georges Le Vern**
- p.11-13 : Missionnaire en Guinée, souvenirs personnels / **F. Jean Ploux**
- p.14-15 : « En Guinée un frère missionnaire, martyr de la foi s'en est allé... » / **F. Jean-Marie Ndour**
- p.16-19 : Vice-province de Madagascar : un trésor dans le cœur de Dieu / **F. Dionigi Taffarello**
- p.20-21 : L'Île Maurice : « Aujourd'hui on continue le travail des frères » / **F. Marcel Chapeleau**
- p.22-23 : Le Foyer Père Laval à Port Louis / **F. Charles Branger**
- p.24-31 : Histoire : F. Jacques Boucard éducateur des jeunes vagabonds / **F. Bernard Guesdon**
- p.32 : Ils ont rejoint la Maison du Père...
- p.33-34 : Jeux ...
- p.35 : Cuisine avec Inès

Au coeur de la vocation des frères :



aider les plus démunis !

Le Réseau de Solidarité a été créé par l'Administration centrale des Frères de Saint-Gabriel en 1995 dans le but d'aider ou de soutenir des projets dans les communautés de frères du Tiers-Monde.

En 1997, *le Réseau Solidarité France*, sous l'impulsion du F. Georges Le Vern, a été mis en place. Des informations et des demandes ont été lancées près des communautés de frères, des écoles et des particuliers. Au début, deux œuvres gabriélistes seulement étaient soutenues : Diamantine au Brésil et les écoles de Bihar en Inde dans la province de Ranchi. Ainsi débutait, sans en avoir encore le nom, Saint-Gabriel Solidarité. Des associations de laïcs se sont créées ou si elles existaient sont venues pour soutenir les œuvres des frères qui ont pu ainsi se développer. Jusqu'en 2010, les aides apportées étaient gérées par la province de France et l'économe provincial.

Depuis 2010, Saint-Gabriel Solidarité est une association loi 1901, reconnue par l'Etat, avec ses statuts, un conseil d'administration et une organisation propre, mais reste en lien avec la province de France. Le but de l'association est d'aider les pauvres et les délaissés de la vie, plus particulièrement dans les pays en voie de développement où les frères sont présents, mais aussi de faire en sorte, dans la mesure du possible, que les pays aidés s'affranchissent de Saint-Gabriel Solidarité et « volent de leur propres ailes ». C'est le cas, par exemple de l'Inde et en partie du Brésil.

Parmi les pays aidés se trouvent :

- **Madagascar** qui est devenue une vice-province au sein de la congrégation.
- **Le Burkina Faso et la Guinée Conakry** qui dépendent de la province du Sénégal.
- **Le Rwanda** qui dépend de la province d'Afrique de l'Est.



Constructions réalisées par SolidaireS en partenariat avec Saint-Gabriel Solidarité

En images...



le Burkina Faso



Depuis 2010, peu à peu, des laïcs ont intégré Saint-Gabriel Solidarité et se sont familiarisés avec les œuvres des frères. C'est ainsi que le regretté F. Robert Bauvineau († 29 avril 2022), qui a été longtemps président de Saint-Gabriel Solidarité, a intégré un certain nombre de laïcs dans le conseil d'administration ; c'est ainsi que je suis devenue présidente de ladite association.

En 2017, alors que j'étais seulement membre de Saint-Gabriel Solidarité, je me suis rendue, avec « *SolidaireS* », (une association partenaire) au Burkina Faso. Nous avons effectué des travaux au lycée de Dédougou. Cela m'a permis en même temps, de faire le point sur les aides apportées par SGS et sur leur utilisation.

En 2019, toujours avec « *SolidaireS* », je suis allée au Rwanda, à l'école de sourds de Butare, l'occasion là encore de faire le point sur les aides et les besoins.

En janvier dernier, je suis allée en Guinée Conakry. Le but premier de ce déplacement était de participer aux festivités du 20^{ème} anniversaire de la création de l'école de brousse d'Ourous, située au nord de la Guinée. J'en ai profité pour me rendre dans les deux autres écoles que nous soutenons : Katakody et Katakco, lieu où le F. Joseph Douet a été assassiné, le 8 avril 2008. (voir article ci-après p.12 et 13)

la Guinée Conakry



1e Rwanda



Au-delà des aspects financiers, ce réseau permet de créer des liens entre les personnes, de sensibiliser des jeunes aux questions de société et de les faire réfléchir pour qu'ils soient artisans **d'un monde plus juste et plus fraternel**.

Les fonds récoltés pour aider les écoles des pays cités plus haut proviennent :

☞ de différentes associations qui ont sympathisé avec Saint-Gabriel Solidarité ; on peut citer entre autres : « *Les Papiers de l'Espoir* » de Vertou, « *Recyclutile* » des Deux-Sèvres, « *Les Jeunes agriculteurs* » du Maine et Loire, « *Sacs de Blé* » en Vendée.

☞ de la vente des calendriers.

☞ de dons faits par des particuliers (avantage : ces dons permettent une réduction d'impôts).

Pour vérifier le bien-fondé des aides fournies et leur utilisation, nous essayons, dans la mesure du possible, de nous rendre sur le terrain, afin d'apporter aussi notre soutien aux frères présents sur place. Ces frères sont admirables ! Ils vivent dans des conditions précaires malgré les dons qui permettent de financer du matériel pour apporter un peu de confort (panneaux solaires pour l'électricité dans les bâtiments, pour faire fonctionner les pompes pour l'eau, congélateurs solaires pour mettre de la nourriture en réserve). Nous finançons aussi du matériel scolaire, des livres, une partie du salaire des enseignants. Tout ceci n'est qu'une goutte d'eau par rapport aux besoins, mais nous espérons qu'avec cette aide certains jeunes pourront prétendre à une vie meilleure.



*Mme Christiane Bretaudeau
Présidente de Saint-Gabriel Solidarité*



Du Réseau Saint-Gabriel à l'association Saint-Gabriel Solidarité.

L'association Saint-Gabriel Solidarité (SGS), sous l'impulsion du F. Robert Bauvineau et de toute une équipe de bénévoles, a pris, au cours des années, une importance qui mérite, à juste titre, d'être saluée. Elle s'est constituée en un véritable réseau de solidarité qui a fait ses preuves dans plusieurs pays à travers le monde, dans le domaine de l'éducation en particulier. Il est toujours intéressant, quand on veut préciser son identité, de savoir d'où l'on vient, de remonter le cours du temps, de retrouver ses racines. Ceci est vrai aussi pour l'association Saint-Gabriel Solidarité.

Pour cela, il nous faut remonter au 28^{ème} chapitre général des frères (réunion de tous les responsables de la congrégation) qui s'est tenu à Rome du 19 décembre 1994 au 7 janvier 1995, et qui portait sur la « **revitalisation** » de l'institut. La revitalisation d'un institut religieux passe nécessairement par une conversion, un approfondissement de la vie spirituelle, de la vie fraternelle et de la vie apostolique. Pour devenir réalité, une conversion pour la revitalisation ne pouvait ni ne devait rester au seul niveau théorique ou spirituel ou mystique. Il fallait lui donner corps par des actions concrètes. C'est pourquoi le chapitre général, après avoir affirmé des convictions fortes sur une nécessaire revitalisation, a donné à la congrégation tout entière des recommandations pratiques pour des engagements concrets en terme de solidarité qui devenait ainsi, à la fois une priorité et un moyen de redonner de la vitalité et du souffle à l'ensemble de l'institut.

La solidarité : une caractéristique de notre congrégation des Frères de Saint-Gabriel

Le rapport de l'administration centrale présenté aux frères capitulants témoignait qu'une réelle solidarité existait déjà au sein de l'institut, en termes de soutien spirituel, de personnel et de finances, avec les entités « *qui vivent aujourd'hui des situations difficiles... : Zaïre, Haïti, Madagascar, Pérou, Gabon, Congo, Inde* » (lettre n° 8 du F. Jean Friant, supérieur général). Pour ne pas disperser les efforts et faire du « saupoudrage », le chapitre a décidé de donner priorité à l'Afrique. « *Une vie nouvelle surgit chez nous en Afrique. Nous lui accordons une attention privilégiée, car, comme tout ce qui naît, cette vie est fragile et délicate.* » (Lettre n° 3 du supérieur général). Concrètement cela s'est traduit par plusieurs réunions de concertation sur le terrain.



Sur le lac Kiou, au Rwanda

Solidarité financière

L'économe général de l'époque, s'est beaucoup investi, avec les économes provinciaux, pour développer la solidarité fraternelle car la solidarité c'est : « *la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous.* » (Encyclique Sollicitudo Rei socialis n° 38). Sur proposition de la commission financière internationale, un plan d'aide, sur 5 ans, à l'Afrique (1991-1995) avait été adopté. La question se po-

sait de savoir ce qui allait se passer pour la suite (après 1995). Fallait-il continuer cette aide ou l'arrêter au risque de freiner le développement d'un secteur qui offrait de belles perspectives d'avenir.

Création du fonds gabriéliste pour l'Afrique (GABAF) et d'un Réseau de Solidarité

Pendant le 28^e chapitre général, sept supérieurs provinciaux, réunis autour de l'économiste général, ont décidé de participer à la constitution d'un fonds pour l'Afrique « *suffisamment élevé pour couvrir les frais de formation de nos confrères africains* » discours du F. Jean Friant aux économistes provinciaux, Rome, 14 juin 1994. Pour répondre aux demandes croissantes d'aides financières pour le développement des provinces, le chapitre décida également de mettre sur pied un **Réseau de Solidarité**, piloté par l'administration centrale, et qui inclurait « *tous ceux qui souhaitent s'associer à notre mission : amis, familles, anciens Frères, élèves, amicales d'anciens élèves, associés gabriélistes, etc. Bien sûr il faudra continuer à faire appel aux différents organismes (ONG) prêts à aider... Ce réseau ne se mettra en place que si dans chacune des provinces nous développons un esprit de solidarité chez nos amis et bienfaiteurs.* » (Lettre n° 8 du Supérieur général).

Naissance du Réseau Solidarité dans la province de France

Reprenant la balle au bond, l'équipe provinciale de la province de France, décida de lancer son réseau de solidarité, dès 1995. Les premiers pas furent timides. Mais des demandes d'aides financières arrivaient déjà à l'économiste provincial provenant du Brésil, de Madagascar et de la province de Ranchi (Inde) qui demandait une aide financière pour équiper et former les jeunes du centre technique Montfort de Hazaribag. Le Réseau de Solidarité s'engagea à fournir une aide pendant 10 ans. La province de France ne fut pas la seule à créer son réseau de solidarité. La province d'Espagne lança le sien comme celle du Canada qui constitua le Fonds Romain-Landry. Les capacités financières de ce fonds ont permis de réaliser des investissements très importants comme des constructions d'établissements scolaires en Afrique et au Rwanda, entre autres.



Des élèves de Dedougou en visite des travaux avec Véronique, membre de SolidaireS

Du Réseau Solidarité à l'association Saint-Gabriel Solidarité

Le Réseau Solidarité Saint-Gabriel connut un développement important à partir des années 2000, sous l'impulsion du F. Robert Bauvineau, qui venait d'être nommé supérieur provincial. Il sut réunir autour de lui une équipe de bénévoles motivés et dévoués et créer un véritable réseau en obtenant l'adhésion d'associations ayant le même but social. Son grand mérite fut aussi de donner au réseau une assise juridique en le faisant reconnaître comme Association loi 1901, par le gouvernement français, avec toutes les obligations et les avantages qui s'y rattachent.

Avec un recul de près de 30 ans, on peut voir le chemin parcouru par le modeste Réseau Saint-Gabriel qui est devenu au fil du temps, à force de dévouement, de patience, de persévérance, de ténacité, un organisme plein de vitalité, sur lequel on peut encore compter et qui sait répondre aux besoins de pays en voie de développement dans le domaine si important de l'éducation car, comme l'affirmait Nelson Mandela : « ***L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde*** ».

Remerciements et félicitations

Nous ne remercierons jamais assez, ceux et celles qui, autour du F. Robert se sont dévoués, bénévolement, pour donner corps à l'association Saint-Gabriel Solidarité, qui aujourd'hui encore soutient de nombreux projets à travers le monde avec « *la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous.* »

*F. Georges Le Vern,
Communauté de la Maison provinciale*

Mission des frères à Ourous

Souvenirs personnels en Guinée !



F. Jean Ploux,
Communauté Montfort

J'ai débuté au Sénégal en 1964 et j'y suis resté en continu jusqu'en 1995. À cette époque, le provincial du Sénégal (F. Joseph Douet, en fin de mandat de provincial et bientôt remplacé par le F. Robert Thiaw) me propose de rejoindre avec lui la Guinée pour ouvrir une nouvelle communauté qui sera chargée de l'animation scolaire et aussi de la formation rurale des jeunes, à la demande de l'Abbé Apollinaire Sarah de la Mission d'Ourous, demande appuyée par l'Evêque de Conakry (Mgr Robert Sarah), tous les deux originaire d'Ourous, leur village natal. Ourous est le nom d'un quartier de l'agglomération de Youkounkoun où est située la Mission catholique.



La Guinée Conakry a connu environ 25 ans le régime dictatorial de Sékou Touré, puis le régime de Lansana Condé et actuellement celui d'Alpha Condé (président élu démocratiquement). Les conséquences du régime dictatorial de Sékou Touré sont encore palpables : les gens ont de la peine à se faire confiance après 25 ans de dénonciations.

L'éducation scolaire est à reprendre à la base. Tous les services sont à réorganiser. Le nouveau Chef de l'Etat a une tâche énorme pour remettre le pays en route. Ce pays est rempli de richesses qu'il serait bon d'exploiter au service de la population et du pays.

Le climat chaud et humide, avec des pluies abondantes, permet toutes sortes de cultures : le mil, le fonio, les pois de terre, le riz. En année normale, les récoltes sont abondantes. La récolte de l'année est divisée en deux parties : une partie pour nourrir la famille, une autre partie pour les fêtes traditionnelles qui ne manqueront pas tout au long de l'année.

Youkounkoun est une agglomération située à environ 40 km de Salemata, juste à proximité de la frontière sénégal guinéenne. La région environnante est habitée par des Coniagui, des Bassaris, des Boéni (ancien bassaris passé à l'islam sous la pression des peuls), des Peuls et des Dialankés. Youkounkoun est passée sous-préfecture et dépend de la préfecture de Koundara, située à environ 25 km. Le relief est accidenté car nous sommes tout proche du Fouta Djallon et les collines sont plus élevées : c'est presque déjà la montagne.

Au cours de l'année 1995, l'Abbé Apollinaire Sarah, est venu nous trouver à Salemata pour que dans le pays bassari et peul guinéen, on puisse ouvrir des écoles de parents, ressemblant à ce qui se fait dans les villages autour de Salemata. Avec l'accord du provincial du Sénégal, F. Joseph Douet, au mois de mai 1995, le F. Robert Thiaw (futur Provincial) et moi-même, nous sommes partis en visite avec l'abbé Apollinaire et ainsi, voir ce qui se faisait déjà dans les villages environnants de Youkounkoun. Durant une semaine, avec l'Abbé et Mr Honoré responsable des écoles déjà ouvertes, nous avons parcouru le pays bassari. Les gens des villages nous ont fait un accueil, comme on sait le faire en Afrique. Ils expriment leur joie de nous voir prendre en charge leurs écoles et souhaitent que cela s'étende aux autres villages. Durant ce temps de visite, nous passions les nuits dehors, couchés

dans des hamacs car la chaleur est étouffante au mois de mai, précédant l'arrivée des pluies. Les repas et la boisson ne manquent pas. Comme il se doit en pays bassari, souvent, ces rencontres se terminent par le vin de palme et la danse.

Après deux mois de congés en France, au mois de septembre 1995, je suis revenu à Dakar pour me préparer à notre nouvelle installation en Guinée à Ourous. Après une journée et demie d'attente à Dakar, j'ai pu prendre l'avion qui devait m'emmener jusqu'à Conakry, où j'ai été accueilli par les Frères du Sacré-Cœur dirigeant un collège qui avait été confisqué par Sékou Touré, comme tous les biens appartenant à l'Eglise catholique, et redonnés au compte-goutte, du temps de son successeur Lansana Condé.

Durant mon séjour, j'ai pu avoir un aperçu de la vie des frères et de la population guinéenne. L'électricité fonctionne quand il y a suffisamment de carburant, environ 6 heures par jour. Invité par Monseigneur Robert Sarah, Archevêque du diocèse de Conakry, j'ai pu vivre, dans un secteur chrétien, l'accueil enthousiaste de la population et aussi la hardiesse de Monseigneur pour dénoncer toutes les dérives de certains dirigeants, lors d'une journée de Confirmation. Il a fallu un long temps d'attente pour obtenir les fonds nécessaires, et un véhicule qui permettrait de se rendre à Ourous près de Youkounkoun. Au cours du mois d'octobre le procureur de l'archevêché nous a prêté le véhicule de l'Abbé de la mission d'Ourous, (absent pour cause de vacances) et avons pu transporter le matériel nécessaire à la maison de la nouvelle communauté d'Ourous.

En pleine saison des pluies, avec deux séminaristes de la région de Koundara, nous prenions la route pour Koundara-Ourous (environ 800 km de goudron et de piste, dans un pays accidenté et montagneux.) Ce fut vraiment l'aventure avec la découverte de ce nouveau pays. Le véhicule tout juste sorti de chez le garagiste nous réserva quelques surprises : freins qui se bloquent, eau de la batterie en ébullition, feu dans un circuit électrique, tube d'alimentation d'un cylindre coupé. Nous avons fini par arriver à la Mission catholique de Koundara à 3 heures du matin, après de nombreuses heures supplémentaires de route. Nous avons réussi à réveiller le père de la Mission qui ne nous attendait pas... en effet, le téléphone fonctionne difficilement ou pas du tout (deux appareils de téléphone pour le département). Le lendemain, avec le père de la Mission, nous sommes partis pour Ourous, situé à 25 km, et nous avons découvert ce qui sera notre lieu de travail. Notre habitation sera l'ancien dispensaire de la Mission, avant l'indépendance. Les bâtiments sont encore solides, mais les portes et les fenêtres sont à remettre en état. Nous déposons le matériel à la Mission.



*F. Jean Ploux au Sénégal
avec sa sœur aînée*

La mission porte encore les traces de la révolution : il n'y a plus depuis longtemps, ni eau, ni électricité. Tout avait été pillé. La mission d'Ourous est la première mission de toute la région et a débuté vers 1900. C'est à partir d'Ourous qu'a été ouverte la mission de Kédougou au Sénégal, avant la création des frontières à l'indépendance en 1960.

Après ce premier contact rapide, nous sommes retournés à Koundara pour récupérer notre véhicule en réparation. Le lendemain de notre arrivée, nous avons donc repris la route (les deux séminaristes et moi-même) pour rejoindre Conakry. Dès le départ, panne de démarreur. De Koundara à Conakry, il est préférable d'éviter d'arrêter le moteur... Grâce à Dieu, après de nombreuses heures de route, nous avons fini par arriver à Conakry, heureux d'y laisser le véhicule pour une bonne révision.

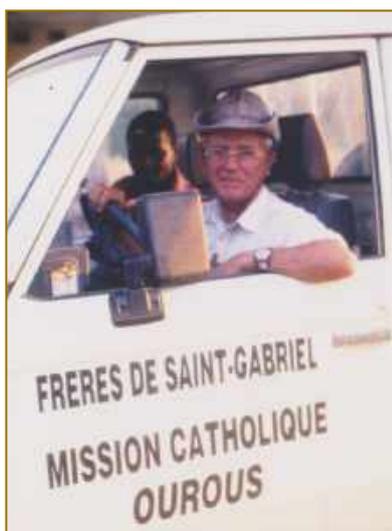
Quelques jours plus tard, arriva le F. Joseph Douet, futur responsable de la communauté. Monseigneur Sarah nous a reçus, et nous a invités à partager son repas. Il nous a dit sa joie de nous accueillir et aussi son espérance pour les écoles qui s'ouvriraient dans sa région natale.

Après quelques jours d'attente pour la mise en état du véhicule qui nous est donné (une land-cruiser Toyota), nous nous préparons à rejoindre Ourous. Nous avons complété nos achats dans ce qui est nécessaire à l'installation d'une nouvelle maison : cuisinière à gaz, matelas, draps, alimentation ... Le 27 octobre, c'est le départ pour Ourous : le voyage s'effectue normalement sans incident majeur et nous arrivons le 28 octobre. Nous constatons seulement qu'à l'arrivée, l'huile de la boîte de vitesse du véhicule a disparu. Il faudra donc être attentif à ce problème. Comme la maison n'est pas préparée, nous logeons à la mission. Le premier mois, le F. Joseph s'est attaqué à l'aménagement de l'ancien

dispensaire, avec la création d'une fosse septique. Enfin nous pouvons aménager et vivre de manière autonome notre vie communautaire.

F. Joseph prépara la création d'un centre de formation pratique pour les jeunes du secteur par la construction de deux classes. Il démarra ensuite une formation pratique en menuiserie, avec cours de français, de mathématiques traditionnelles, cours d'hygiène, formation humaine et religieuse.

Je fis la reconnaissance des villages. Avec Mr Honoré, nous avons visité les écoles déjà ouvertes. Vu le manque de matériel pour les classes, je franchis la frontière pour retrouver Salemata et récupérer à Kédougou (chez les sœurs) tous les livres inutilisés ou hors d'usage. Avec le contreplaqué récupéré çà et là, nous avons même pu fabriquer des petites tablettes de bois, pour que les élèves puissent les disposer sur leurs genoux et écrire avec plus de facilité. Petit à petit tout se met en place. A cette époque nous visitons systématiquement les villages ayant déjà une école ou désirant en ouvrir une, faisant la connaissance des chefs de village et des parents d'élèves : l'accueil est toujours chaleureux.



Que dire de ces quatre années passées dans la mission d'Ourous ? Presque chaque jour, je partais avec Mr Honoré ou parfois seul pour visiter une ou deux écoles situées dans le même secteur. Lorsque je partais tôt, au moment du lever du soleil, j'étais en admiration devant les merveilles de la nature : les feuilles des arbres devenaient translucides à la lumière du soleil. Au milieu des forêts, je rencontrais souvent des singes, des pintades, parfois des gazelles agiles et gracieuses. Les moniteurs étaient pleins de bonne volonté. Le niveau de base laissait parfois à désirer, car beaucoup avaient fait leurs études sous le régime de Sékou Touré : ils avaient donc étudié dans leur langue maternelle et aussi en français comme langue étrangère. Pour y remédier, chaque mois, nous organisons des journées de formation de niveau CM2 et des cours pédagogiques. A leur sujet, l'inspecteur de Koundara m'a dit un jour : *« Vos enseignants n'ont pas les diplômes requis, mais continuez à les encadrer, vous aurez de meilleurs résultats que nos enseignants diplômés, car vos maîtres sont plus réguliers dans leur travail. »*

Au cours des quatre années passées dans la mission : peu à peu nous équipions chaque classe avec deux tableaux. Chaque enfant disposait d'une planchette, d'une ardoise et de la craie, d'un livre de lecture, d'un cahier et de stylos « bic ». Chaque année scolaire se déroulait suivant le même calendrier que les écoles reconnues : quelques jours de congé à Noël, à Pâques, et à l'occasion des fêtes traditionnelles auxquelles il était difficile d'échapper. L'année scolaire devait impérativement s'arrêter fin mai, début juin, car les fêtes pour les initiations des jeunes débutaient et les villages environnants devaient y participer.

Début juin commençaient les grandes vacances. Les enfants après les initiations se retrouvaient dans les champs pour préparer les cultures du mil, du fonio, des pois de terre, du riz ; d'autres gardaient les troupeaux qui s'étaient éloignés des zones de culture. Nous ramassions le matériel de toutes les écoles et même les tableaux de classe. Nous commençons la remise en état des livres scolaires. Nous partions à Dakar, au Sénégal, dès le mois de juin pour l'achat des fournitures scolaires : livres, cahiers, crayons, bics, ardoises, car elles étaient difficiles à trouver à Conakry. Après les grosses pluies, il était très difficile de traverser le parc du Niokolo Koba (parc sénégalais où les bêtes sauvages sont protégées et gardées par des gardes armées. Les ornières étaient alors remplies d'eau et leur traversée était périlleuse en raison de leur profondeur.

La troisième année de mon séjour (1998), à la suite de deux voyages à Conakry, je commençais à perdre des forces. Partir à Conakry (environ 800 km) était un exploit que pratiquait beaucoup de guinéens : les taxis étaient des 405 ou 505 familiales : les voyageurs s'installaient : 2 personnes près du chauffeur, 5 personnes au milieu et 3 sur la banquette arrière ; sur la galerie, les bagages et 2 apprentis. Il n'y avait pas besoin de ceinture de sécurité. La piste de Koundara à la ville de Labé, traversait le Fouta Djallon et culminait à plus de 1000 m d'altitude. La route en lacet, frôlait des précipices impressionnants ou des restes de véhicule invitaient à la prudence. Après plus de 14 heures de route, il nous restait encore 36 kms avant Conakry, là tout le monde descendait, car la route était barrée jus-

qu'à 6h du matin, à cause de l'insécurité dans la ville de Conakry. Après une nuit passée avec les moustiques, nous repartions vers Conakry et y arrivions vers 8h. car la route était encombrée par les véhicules ; le code de la route ne s'appliquait pas de la même façon qu'en France.

En mars 1998, le F. Joseph Douet, avec lequel je vivais en communauté, m'emmena à Dakar pour un temps de repos et après un mois d'arrêt je revins à Ourous ; je réglais alors tout ce qui concernait la marche des écoles jusqu'à la fin de l'année scolaire. Fin avril, le F. Joseph m'emmena à nouveau à Dakar : c'est alors que le médecin décida de m'envoyer en France, me remettre en état après une forte



*Les 3 frères de la communauté d'Ourous :
FF. Jean Armal, Joseph Douet, F. Jean Ploux*

anémie. Du 1^{er} mai, jusqu'en septembre, le repos me permit de retrouver les forces nécessaires pour reprendre l'animation des écoles à Ourous.

Fin septembre, je rejoins donc le Sénégal. Comme le F. Joseph ne put venir me chercher, à cause des pluies, je rejoins Ourous par taxi : le premier jour je rejoins Tambacounda (450 km) ; le deuxième jour je rejoins Vélingara (environ 100 km), accueilli par les frères de Ploërmel ; le troisième jour je rejoins Diaobé, point de départ pour la Guinée (après des heures d'attente, le taxi partit vers 18h.). En arrivant à la frontière, nous nous sommes aperçus que celle-ci était fermée jusqu'à 8h le matin. Nous avons donc dû passer la nuit sur

place... en compagnie des moustiques. Un des passagers m'avertit que mes chaussures fermées n'étaient pas adaptées pour ce qui nous attendait...

A huit heures, nous voilà partis pour la Guinée en deux taxis totalisant 26 personnes (Nous avons été invités à fournir un coup de main de temps à autre, pour sortir les taxis embourbés dans le poto-poto). De trous d'eau, en trous d'eau, nous avons traversé la forêt et l'après-midi, après quelques incidents techniques du taxi (réservoir percé, bouché avec du chewing-gum, échappement à refixer régulièrement), nous avons fini par arriver à Koundara. Puis par taxi, je rejoins Ourous.

La nouvelle année scolaire redémarra ! Le provincial, après mes ennuis de santé, décida de mettre un plus jeune frère pour prendre la suite : le F. Léon Tendeng. Avant la fin de l'année scolaire 1998-1999, il passa quelque temps à Ourous et ensemble nous faisons le tour des écoles. Fin mai 1999, ensemble nous avons animé la dernière journée pédagogique de l'année et officiellement il prit fonction comme responsable des écoles de la Mission d'Ourous. L'après-midi de la réunion, un essaim d'abeilles sans doute dérangé, m'attaqua et me piqua sur le cou, les bras, le visage : je m'allongeais pour voir ce qui allait se passer, comment l'organisme allait réagir : pas d'enflure, peu de malaise...Fort heureusement ! Le Seigneur prend soin de ses enfants, et je lui ai vraiment rendu grâce de sa protection ce jour-là. Mon action de grâce peut s'étendre pour toutes ces années passées en pays bassari, dans les missions de Salemata et d'Ourous, où souvent j'ai circulé seul, sans être inquiété, ou sans panne qui m'aurait immobilisé.



L'église d'Ourous



À l'école d'Ourous



En Guinée, un frère missionnaire s'en est allé, martyr de la Foi

Extrait de la notice biographique du F. Joseph

Mardi 8 avril 2008. Il est vingt heures à Dakar. La brise marine et le vent frais du soir terminent de supplanter la chaleur accablante qui accompagne comme un fidèle ami l'ardent soleil d'Afrique. L'heure est au retour au calme dans toutes les communautés après une journée harassante.

De l'autre côté de la frontière, en Guinée Conakry, dans un village du nom de Kataco, l'heure du repos vient également de sonner pour un vaillant missionnaire. La nouvelle est tombée comme un véritable

coup de massue : le F. Joseph Douet vient de mourir assassiné.

Le supérieur provincial étant parti en mission, en Guinée justement, il revient au provincial intérimaire que je suis, la redoutable mission d'annoncer cette triste nouvelle aux autres frères de la province.

La jeune province du Sénégal n'avait pas encore vu un de ses pères fondateurs mourir sur cette terre de mission. La nouveauté de l'évènement et la cruauté qui est à son origine, laissent tous les frères pantois. L'on se met alors à imaginer la mesure sans mesure de l'immensité du fossé entre la digne vie que le frère a donnée et l'ignominieuse mort qu'il a reçue. Grande est la tentation de se révolter. Difficile de ne pas croire que l'homme est un loup pour l'homme.

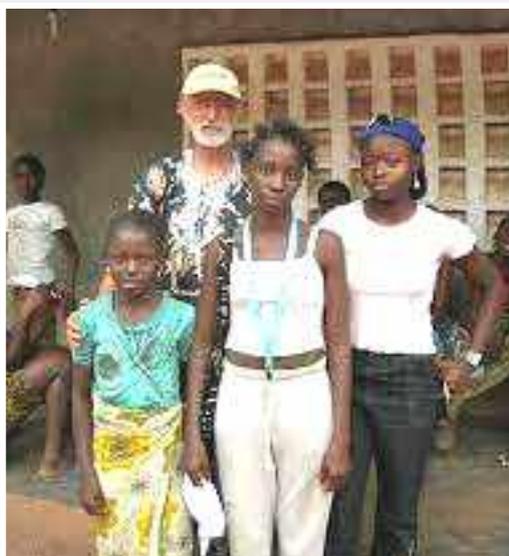
Ce sentiment ne nous a pas encore quittés, quand quelqu'un nous a dit « Il a été crucifié au bois de la croix comme le Christ. » Oui, cette petite phrase suffit pour comprendre toute la vie du F. Joseph. En bon ouvrier du Seigneur, il a bien rempli sa journée. Rendu au soir de sa vie, il est parti se reposer dans la maison du Père.

L'ayant connu depuis les années 80 au collège du Sine qu'il a dirigé et où il a travaillé pendant onze ans, alors qu'on était encore de jeunes adolescents, toute notre classe d'âge garde encore de lui l'image du missionnaire comme on en voit rarement de nos jours.

La simplicité du F. Joseph Douet nous permettait à nous tous de pouvoir l'approcher sans crainte. Régulièrement nous allions le trouver dans son bureau, et là, il nous donnait des images de saints, nous prêtait des biographies de saints en bandes dessinées entre autres. La toute première image que j'ai vue du père de Montfort me fut donnée par le F. Joseph Douet. Je me souviens encore avoir collé cette image dans la petite pièce qui me servait de chambre et que je partageais avec un ami alors que j'étais hébergé dans une maison musulmane. Je ne savais pas encore qu'un jour je partagerais le même toit et la même table que le F. Joseph.

Une fois, entre camarades du collège, nous avons envisagé de nous cotiser pour lui acheter une chemise car nous étions étonnés de voir le frère toujours avec la même chemise. C'est quand il a appris par hasard ce que nous préparions qu'il nous a fait comprendre qu'il n'avait pas en fait une seule chemise, mais quelques chemises de la même couleur. Le F. Joseph n'avait jamais voulu être riche au milieu d'une population modeste. Comme le Fils de l'Homme, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait aux riches. « Il s'est abaissé. »

La jeunesse de Fatick retiendra également du F. Joseph, l'homme de prière. A travers les champs et les « tanns » qui séparent Fatick du village de Mbin Ndiouga, le F. Joseph a souvent organisé des pèlerinages pour les jeunes que nous étions. Grâce à cette foi qu'il a su nous inculquer, j'ai accepté de quitter le collège du Sine pour rejoindre le juvénat des Frères de Saint-Gabriel à Thiès.



Quelques années plus tard, je le retrouvai au Scolasticat à Keur Montfort où il était notre supérieur de communauté. Il nous apprit à faire nos premiers pas dans la vie religieuse. Nous le voyions s'occuper de beaucoup de choses : professeur, il était aussi catéchiste et chargé également de la formation des catéchistes de la paroisse Saint-Joseph de Médina.

C'est avec beaucoup de dextérité qu'il a dirigé au Sénégal la rencontre de l'OIEC (Organisation Internationale de l'Enseignement Catholique). C'est au cours de cette session qu'il a invité le F. Michel Taillé comme interprète, un frère que nous retrouverons à la rue Desjardins à Angers pour beaucoup d'entre nous.

La Foi, les qualités du F. Joseph et toute l'estime que les frères avaient pour lui ont amené le supérieur général à le nommer comme supérieur provincial des Frères de Saint-Gabriel au Sénégal. C'est en tant que supérieur provincial qu'il m'admettra à la profession perpétuelle ainsi que plusieurs autres jeunes frères.

Son mandat de supérieur provincial terminé, le F. Joseph Douet est parti fonder la mission en Guinée où il est resté depuis 1995.



Parce que le F. Joseph a été présent à plusieurs étapes importantes de notre vie : il nous a encadrés comme élèves au collège du Sine de Fatick, il nous a appris à faire nos premiers pas dans la vie religieuse comme jeunes frères au scolasticat de Keur Montfort à Dakar, et il a reçu notre engagement définitif dans la famille des Frères de Saint-Gabriel comme profès perpétuel avant de s'en aller finir sa vie de missionnaire en Guinée, Nous tenions à lui rendre hommage par ce témoignage, et nous nous excusons du peu. Un vrai missionnaire s'en est allé. Reposez en paix cher frère. Votre mission est accomplie. Adieu.

*Frère Jean-Marie Ndour
Provincial du Sénégal en 2008*



SOIRÉE MÉMORIELLE EN L'HONNEUR DU F. JOSEPH DOUET

Une soirée mémorielle : pour quoi ?? et pourquoi le 29 avril ??

Le samedi 29 avril 2023, nous ferons mémoire de la disparition tragique du F. Joseph Douet, il y a 15 ans. C'est le moyen pour ne pas oublier et rendre grâce aussi pour la vie missionnaire donnée et offerte du F. Joseph. Cette soirée, préparée par les membres de sa famille, et l'association Saint-Gabriel Solidarité se déroulera **au Pin-en-Mauges**, dans le Maine-et-Loire, lieu de naissance de F. Joseph.

Pourquoi le 29 avril ?

La date n'a pas été choisie au hasard. En effet le 29 avril prochain, cela fera juste un an que le F. Robert Bauvineau nous a quittés. Nous avons donc décidé de rendre hommage à ces deux grandes figures de missionnaires qui ont œuvré toute leur vie pour donner aux enfants des pays pauvres des clés pour leur avenir.

Nous espérons être nombreux à cet hommage, en présence de la famille du F. Joseph, des frères de la province de France et peut-être aussi du Sénégal...!

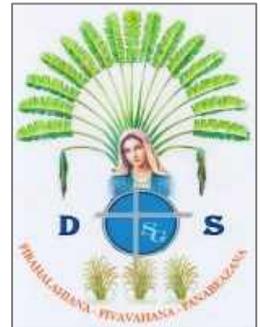


Plaque sur le lieu même de l'assassinat du F. Joseph Douet à Kataco, en Guinée (photo prise en janvier 2023)



Du 22 décembre 2022 au 8 janvier 2023, le F. Jean-Marie Thior et moi-même, avons eu l'occasion de visiter la nouvelle vice-province de Madagascar. Pour chacun de nous, c'était la deuxième fois que nous visitons la mission de Madagascar. Personnellement il y a 3 ans ce fut ma première visite en tant que vicaire général, pour le F. Jean Marie après presque 15 ans, alors qu'en tant que provincial du Sénégal, il avait rendu visite aux frères de Madagascar avec lesquels sa province avait commencé à collaborer pour la formation des novices.

Notre visite pendant les vacances de Noël avait un double objectif. Le premier était de participer à la première assemblée de la nouvelle vice-province, en essayant d'accompagner les frères de Madagascar pendant un moment crucial où poser les bases de l'avenir de cette entité qui doit désormais avancer avec une plus grande indépendance. Le deuxième objectif était de visiter les communautés, les frères, de connaître leur expérience, leurs activités, les joies et les difficultés qu'ils rencontrent dans la vie quotidienne. Malheureusement, étant une période de vacances, nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer les étudiants, nos collaborateurs et les différents groupes d'associés « *Amis de Montfort* ». Si, d'une part, nous étions désolés de ne pas nous immerger dans la vie et les activités de nos écoles, en revanche cela nous a donné l'occasion pendant ces journées de nous consacrer totalement à nos confrères, de passer avec eux tout le temps nécessaire, personnellement et collectivement, sans avoir à courir d'une réunion à l'autre. Je dois dire en toute sincérité que c'est un don que Dieu nous a fait, parce qu'il nous a permis une plus grande connaissance mutuelle et nous a donné l'occasion d'apprécier l'engagement et les efforts déployés par chaque frère pour accomplir au mieux le ministère qui lui a été confié.



Philippe Rineau, administrateur de la province, lors des sessions de formation, de comptabilité.

L'assemblée de la vice-province, qui s'est tenue à Antananarivo à la maison des Jésuites du 26 au 30 décembre, a été une belle expérience de fraternité. En fait, les travaux se sont déroulés dans une belle atmosphère de dialogue, de participation active et constructive de la part de tous. Malheureusement, face aux nombreuses idées et projets à mettre en œuvre, aux nombreux problèmes à affronter, nous rencontrons la réalité du petit nombre de frères et les limites liées à la jeunesse et au manque d'expérience pour beaucoup d'entre eux. La bonne volonté manifestée à cette époque et l'engagement de tous, sauront certainement surmonter ces limites, même si cela prendra du temps et demandera de la persévérance.

En plus de faire le point sur la vie et la mission des différentes communautés, institutions et commissions chargées de suivre les différents dossiers, l'assemblée a également tenté de se projeter vers l'avenir de la vice-province, en essayant de prendre des lignes directrices qui lui permettent de mieux faire face aux défis qui se présentent. De plus, grâce à la présence de Philippe Rineau, administrateur de la province de France, des sessions de formation ont été organisées en comptabilité et administration, aspect très important pour avoir une administration des communautés et des écoles qui soit correcte et surtout transparente. Un autre moment important vécu lors de l'assemblée a été de modifier le Directoire provisoire de la vice-province et de l'adapter à la réalité des frères de Madagascar.

Après l'assemblée, nous nous sommes consacrés à visiter toutes les communautés, sauf celle de Tamatave que nous avons dû laisser de côté pour des raisons de temps et du mauvais état des routes. Il est vrai que les voyages pour atteindre les différentes communautés ont été longs et fatigants, surtout pour les chers FF. Antoine et Julien qui ont guidé tant d'heures en zigzaguant d'un trou à l'autre. Mais l'effort a été immédiatement oublié devant l'accueil chaleureux que nous avons trouvé et le précieux apostolat réalisé par nos communautés, souvent dans des régions très pauvres et reculées. Seul Philippe Rineau a pu aller visiter la communauté de Tamatave.

Pour nous qui vivons en Occident où la société a vieilli et où les naissances diminuent de plus en plus, il est frappant de voir, en visitant ces endroits, le nombre très élevé d'enfants partout, certains jouant, d'autres travaillant, beaucoup s'occupant de frères et sœurs plus jeunes, d'autres simulant la réparation des rues afin de recueillir des offres des passants. Malheureusement, nous savons que beaucoup d'entre eux n'auront pas la possibilité d'être scolarisés, soit pour des raisons économiques, soit parce qu'ils doivent aider à la maison, soit parce qu'ils n'ont pas d'école à proximité. Je voulais souligner cet aspect de la société malgache pour faire comprendre à quel point la présence de congrégations comme la nôtre est précieuse, dédiée à l'éducation de la jeunesse, car grâce à leur présence et à l'aide de nombreux bienfaiteurs, beaucoup de garçons et de filles peuvent avoir la chance de recevoir une éducation, et de pouvoir changer leur avenir et celui de la société dans laquelle ils vivent.



Cérémonie de renouvellement des vœux à Antananarivo lors du chapitre en décembre 2022

En plus de la jeunesse de la société malgache, ce qui m'a frappé, c'est la jeunesse que l'on respire dans les communautés de Madagascar. Pour moi, habitué à vivre et travaillant dans des communautés où la moyenne d'âge a toujours dépassé 70 ans, prendre ce bain de jeunesse a été une expérience extraordinaire. Nous avons été impressionnés de voir tant de jeunes frères, dont beaucoup avec des vœux temporaires, travailler ensemble, assumer également de grandes responsabilités dans les écoles et les maisons de formation, responsabilités parfois trop grandes compte tenu de l'âge et du manque d'expérience. Ils s'en sortent très bien ! Malheureusement, devant de nombreuses situations urgentes à gérer, les frères étant peu nombreux, doivent parer au plus pressé...

Nous avons pris un autre « bain de jeunesse » en visitant les maisons de formation, en rencontrant les postulants, les aspirants et les « stagiaires », en passant du temps à converser avec eux, à les connaître et à faire connaître la dimension internationale de notre congrégation. Voir tant de jeunes dans la recherche et la formation remplit certainement le cœur d'espoir pour l'avenir. En même



temps, cependant, pour une réalité aussi jeune que la vice-province de Madagascar, la formation et l'accompagnement de tant de jeunes est un véritable défi à relever, car il faut plusieurs frères disponibles et préparés dans le domaine de la formation.

Nous devons vraiment remercier du fond du cœur les frères qui ont accepté ce défi, et qui, avec tant de passion et d'engagement,

Photo du groupe des jeunes aspirants et des « solofos » (stagiaires)

consacrent une grande partie de leur temps à vivre avec les candidats, à les accompagner et à les aider sur leur chemin de discernement, conscients que cette mission est très exigeante et demande patience et dévouement. En effet, comme je l'ai dit aux frères à la fin de l'assemblée, avoir tant de vocations est un don de Dieu, mais prendre soin des vocations est une grande responsabilité et un devoir pour tous. Madagascar compte actuellement 6 novices en formation au noviciat international de Thiès au Sénégal, et autant ou plus pourraient entrer en septembre de cette année. Certes, la situation sociale et religieuse de Madagascar favorise la naissance de nombreuses vocations, mais il faut reconnaître que c'est aussi grâce au témoignage et au travail précieux de nos frères que la vocation de devenir frère de saint Gabriel devient attrayante !



Communauté des Frères de Saint-Gabriel à Tamatave



F. René Nizon, communauté de Tamatave, présent à Madagascar depuis janvier 1976

Un autre aspect qui nous a marqués lors de la visite, est de voir l'engagement de plusieurs frères à faire bon usage des terres que possède la vice-province, à la fois les plus petites autour des maisons ou des écoles, et les plus grandes comme la propriété de Belobaka, à quelques kilomètres de Mahajanga. Grâce à la culture et à l'élevage, les communautés peuvent avoir un soutien économique et surtout des produits authentiques et « bio », comme nous aimions souvent à le dire en plaisantant. Grâce à la générosité de ces communautés, lors de notre visite, nous avons eu l'occasion de goûter à la bonté et à l'authenticité de ces produits, et d'apprécier en personne le fruit du travail de nos frères et candidats.



Les terres de Belobaka

En mon nom et au nom du F. Jean-Marie, je voudrais remercier tous les frères sans distinction, pour l'accueil fraternel qu'ils nous ont réservé, pour le temps qu'ils nous ont consacré, et pour toutes les petites ou grandes attentions qu'ils nous ont données pour que nous nous sentions le plus possible chez nous et que nous apprécions ainsi l'hospitalité malgache.

L'espoir est qu'avec l'aide de Dieu et par la persévérance et l'engagement de tous, cette réalité missionnaire de notre congrégation grandisse en nombre et en qualité, en vocations et en œuvres, et puisse ainsi répondre aux nombreux besoins de formation et d'éducation qui marquent la société malgache.

F. Dionigi Taffarello, Vicaire général



Groupe des postulants et leurs formateurs



Visite à la nouvelle école Antsirabe



Communauté de Mahajanga



À l'Île Maurice :

" Aujourd'hui, on continue
le même travail
que les frères ! "

Du 7 octobre au 30 novembre 2022, j'étais à l'Île Maurice. Il m'a été demandé de raconter les fruits de mon séjour. J'ai pu faire diverses démarches administratives qui étaient le but du séjour mais également, faire d'autres visites et rencontres avec notamment le Cardinal Piat. Tout ce que j'ai entendu et vu de l'œuvre du *collège technique Saint-Gabriel fondé en 1974*, a été des plus réconfortant, et constitue un témoignage vivant pour notre congrégation des Frères de Saint-Gabriel. J'ai été très touché en entendant le Cardinal Piat me dire tout ce qu'il avait entrepris pour soutenir concrètement le collège vers sa transformation en lycée. Ce fut un bonheur d'accepter l'invitation du collège à m'adresser aux élèves et aux enseignants. C'est vraiment émouvant d'entendre répéter maintes fois les qualités de la formation à Saint-Gabriel, que ce soit par les responsables des entreprises, du secteur sucrier, du monde hôtelier ou de l'artisanat.



Pause de la 1^{ère} pierre du Lycée (25/09/2022) en présence de deux ministres (des sports et de l'éducation), tous deux anciens professeurs des collèges catholiques.



Maquette du nouveau Lycée Technique Saint-Gabriel Don Bosco

Dans toute l'île, la renommée du collège est unanime. L'histoire du collège technique reflète une confiance qui a défié tant d'évolutions. Elle est sans doute due aux deux cardinaux du pays, s'appuyant eux-mêmes sur les membres du conseil d'administration, qui depuis le début ont joué un rôle basique. C'est pourquoi les deux cardinaux ont cherché une congrégation compétente dans l'enseignement technique. En 1974, le collège ouvrait avec les trois frères venus de Majunga, les FF. Gilbert Ardon, Dominique Boissière et André Cougnaud. Le collège n'a cessé de s'adapter en s'appuyant constamment sur le parrainage des élèves par des entreprises. Avec les FF. Roger Le Pimpec et Christian Bizon, après la section de formation sur le bois et l'ajustage, ce furent la fondation de la section mécanique puis le développement de l'électronique. Les frères aidés de coopérants français et de professeurs mauriciens concrétisaient la devise :

« Former, qualifier, éduquer ».

Actuellement le collège accueille 250 étudiants garçons et filles et comporte 13 salles de classes, une bibliothèque, une salle informatique et 5 ateliers.

Depuis 2018, un projet de construction du collège a été mis en route avec l'aide des inspecteurs de l'académie de la Réunion. La première pierre date du 25 septembre 2019 et les travaux commenceront en 2023. Le collège deviendra : « Lycée Technique et



Le soutien moral du pape. Lors de la démarche faite au Vatican le 1^{er} décembre 2021. De g. à dr. : Michel Mohun, enseignant, p. Maurizio, manager, cardinal Piat et Alain Bèche, proviseur.

professionnel Saint-Gabriel-Don Bosco ». Parmi les nouvelles formations qui seront enseignées seront proposées : froid et climatisation, maçonnerie et électricité, installation sanitaire, ingénierie électrotechnique. Les appuis financiers promis proviennent des entreprises locales depuis plus de 47 ans, le Rotary-Club de Port-Louis, des bienfaiteurs, les salésiens et la conférence épiscopale de l'Italie. En novembre 2022, le cardinal Piat a rencontré le président de la conférence des évêques d'Italie afin de mener à bien ce projet : « Lycée Saint-Gabriel /Don Bosco ».

Lors de mon séjour durant une assemblée au collège technique, je suis intervenu pour parler de la qualité du travail professionnel basée sur la compétence et l'intégrité.

Le proviseur Alain Bèche m'a dit : « *L'originalité du collège est l'enseignement général, la formation professionnelle et technique, un perfectionnement en français pour les jeunes plus défavorisés, une formation aux valeurs humaines pour devenir des citoyens honnêtes et compétents par le travail dans notre île multiculturelle...*

On continue le même travail que les frères, avec les mêmes principes et valeurs, et avec la spécificité salésienne. »

En plus de cette visite dans notre ancien collège, des personnes appartenant à différents groupes ont organisé diverses rencontres, par exemple celle avec des enseignants venant de divers collèges et d'autres institutions qui ont permis à chaque groupe de communiquer entre eux. J'ai admiré leurs dons de s'organiser.

J'ai rencontré l'équipe des intervenants sur le Linceul de Turin qui avaient été formés en 2017 comme l'évêque me l'avait conseillé. Cela était survenu suite à la sortie de deux livres que j'avais écrits sur le Linceul et à des expositions sur cet objet historique. Il s'est trouvé qu'en octobre dernier, cette équipe a eu à faire une présentation visuelle à laquelle je n'ai pas souhaité participer afin de leur montrer ma confiance dans leur capacité à agir par eux-mêmes comme ils le faisaient déjà. Mais par la suite, les personnes qui avaient suivi la conférence visuelle, ont voulu me rencontrer pour un partage sur le thème : « *La démarche scientifique peut faire retrouver la place vitale du spirituel.* » Dr Alexandra Henrion-Caude, directrice de recherches et diplômée des USA, de France et de Grande-Bretagne, a apporté des compléments scientifiques. J'avais appris sa venue juste une heure avant de parler ! L'inattendu alors s'est produit : le groupe a demandé une autre soirée afin de mieux comprendre la consécration à Jésus par Marie selon le père de Montfort. Ils ont demandé le livre de préparation à la consécration que j'avais écrit en 1999 à la demande de l'évêque.



Une des rencontres avec des enseignants de plusieurs collèges.



Rencontre de la présentation de la consécration mariale selon saint L.M. de Montfort.

L'œuvre du collège Saint-Gabriel se poursuivra avec le Lycée Saint-Gabriel Don Bosco. Cela montre bien la cohésion des charismes de mission éducative à travers les fondateurs que sont Montfort, Gabriel Deshayes et Don Bosco. Il y a plusieurs dons mais un seul et même Esprit qui est la source des charismes. (1Co 12,11)

*F. Marcel Chapeleau
Communauté de l'Île d'Yeu*

Novembre 1992



Debout de gauche à droite : F. R. Astier, prov. Lawrence-Joseph, vicaire gal, R. Bourcier, C. Bizon dir. CTSG, Card. J. Margéot, R. Le Pimpec, L. Pasquier, J. Friant, Sup. Gal, R. Gauvrit, C. Branger, Paulose Mekkunnel pdt Conseil de l'Inde, R. Fernando psy.

En bas : M. Chapeleau, J.L. Ollivier, Serge Kola du Congo, J. C. Berthomé, J.P. Baril, dir. FPL

Le Foyer Père Laval



**Témoignage du F. Charles Branger
Communauté de la Maison provinciale**



F. Charles Branger à 32 ans, avec deux jeunes du Foyer

F. Charles vous êtes le frère qui a vécu le plus longtemps à Maurice, 45 ans dont 30 au Foyer Père Laval. Racontez-nous l'origine de ce Foyer.

C'est un prêtre spiritain qui eut l'idée de créer ce foyer dans les années 40. Il a été tenu par les spiritains puis par des prêtres diocésains. L'évêque Mgr Margéot demanda des frères. En 1968, quatre frères indiens arrivèrent au foyer mais eurent du mal à s'adapter, ne connaissant ni le français, ni le créole, les deux langues parlées par la majorité des Mauriciens ... pour différentes raisons, ces frères quittèrent le pays en 1973 à Noël, laissant le F. J. Aubret seul avec plus de 50 jeunes entre 12 et 18 ans. Revenant de Madagascar, le F. Gabriel Foucher provincial de l'époque me proposa d'aller au Foyer.

Quelle était la mission de ce Foyer ? Comment viviez-vous financièrement ?

Dans les années 70, il y avait beaucoup de misère. Le Foyer permettait d'accueillir de nombreux enfants qui traînaient dans les rues. Avec F. Bernard Thébaud, il nous est arrivé de nous promener en 4L, dans la ville de Port Louis et de « ramasser » un ou deux jeunes paumés que l'on ramenait au foyer. Par la suite, l'accueil s'est structuré et l'accord du gouvernement fut nécessaire pour recevoir

une indemnité. Les aides nous venaient d'Europe et un peu du gouvernement. Heureusement, les usines sucrières nous fournissaient les aliments de base : sucre, riz, huile, lait et thé...

Quelle était la capacité d'accueil du Foyer ?

Quand je suis arrivé en avril 74, le nombre d'ados était de 56. Très vite, nous l'avons ramené à un nombre plus raisonnable de 40 jeunes. En 1976, la deuxième aile du Foyer a été construite comprenant une salle de classe, une chapelle, des dortoirs, une salle d'eau, 4 chambres individuelles et une salle de sport.

Quelles étaient les perspectives pour ces enfants ?

Très vite, avec la construction du collège technique Saint-Gabriel en 1974, de nombreux garçons suivirent les filières ajustage, automobile, bois et plus tard électronique. Quelques-uns ont pu suivre des études secondaires. La majorité sortait du foyer à 18 ans avec une bonne formation, un métier... Après 1975, l'enseignement secondaire est devenu gratuit. Pour le collège technique Saint-Gabriel, collège privé, les frais étaient pris en charge par les usines sucrières, qui employaient ces jeunes après leur formation.



Une telle situation familiale pouvait créer des blessures chez ces jeunes. Faisiez-vous de l'accompagnement ?

Un frère, psychologue a pu suivre quelques jeunes en thérapie pendant quelques années.... Mais les week-ends, les vacances scolaires à la montagne ou à la mer, le foot-camping constituaient des moyens extraordinaires pour accompagner ces jeunes meurtris par la vie.

Quel était votre emploi du temps ? Y avait-il une éducation religieuse ?

Le lever se faisait à 6h00 suivi de la prière du matin et du petit déjeuner. Les garçons partaient ensuite soit dans différents collèges, soit au travail. Au collège, les cours se terminaient à 14h30, ce qui permettait vers 16h d'organiser différentes activités sportives : judo, foot, volley etc... Presque chaque week-end, nous partions à la mer, et là les jeunes profitaient du surf, de la pêche, de la baignade ; pendant les vacances scolaires nous partions en camping-car et proposions aussi des activités manuelles. Les jeunes étaient heureux de ces diverses activités ! L'après-midi, vers 16h nous prenions le goûter et une heure d'étude ou d'alphabétisation était prévue jusqu'à 17h avant les activités sportives. Et vers 20h, on se disait : « *Et pourquoi pas une petite partie de foot dans la cour ?* » Ces jeunes ont grandi au Foyer et y ont vécu toute leur scolarité. Beaucoup ont réussi dans la vie, car cette vie au Foyer les a profondément structurés. Je reçois encore aujourd'hui quelques témoignages par les réseaux sociaux. C'est merveilleux !



Les jeunes du Foyer lors des cours de judo

Et aujourd'hui ? en 2023 qu'est devenu le Foyer Père Laval ?

Après le départ des frères en 2017, un couple mauricien a pris la relève et la responsabilité du foyer, nous sommes restés un peu avec eux pour leur expliquer le fonctionnement. Actuellement, le Foyer a un effectif de 17 personnes pour l'encadrement et 32 pensionnaires. Il est géré par un couple et dirigé par un comité placé sous la responsabilité du père Lodoïska. Je garde un excellent souvenir de toutes ces années au service de jeunes Mauriciens démunis et défavorisés.



Frère Jacques Boucard, éducateur des jeunes vagabonds de 18 à 20 ans, de 1720 à 1725 Maison de Charité du Frère Hamon - Tour de la Poissonnerie

Frère Jacques Boucard (1687-1727), né aux Lucs-sur-Boulogne (Vendée), est devenu, en 1714, à Nantes, un fervent disciple du père de Montfort, l'aidant dans ses missions, spécialement par le chant des cantiques. Jacques est resté à Saint-Laurent-sur-Sèvre après la mort du saint missionnaire, de 1716 à 1720, faisant l'école aux garçons, récitant le Rosaire dans l'église paroissiale, chantant des cantiques, animant la jeune confrérie des Pénitents Blancs fondée par le Père de Montfort en avril 1716. Il a entretenu la flamme montfortaine d'une manière si vive que son ami René Joseau (1687-1759), son contemporain né à Saint-Mesmin (Vendée), mais habitant depuis 1717 chez un ami de la Grande-Vergnaye de Treize-Vents (à 2 km de l'église de Saint-Laurent), prend la décision, en septembre 1721, de devenir Frère du Saint-Esprit. Malheureusement, en 1720, une polémique créée par « une dévote soi-disant » (« Chroniques de Sr. Florence », p. 78) atteint le frère Jacques. M. Rougeou, curé-doyen de Saint-Laurent croit la dame. Pour le bien de la paix, frère Jacques se retire à Nantes en 1720, accueilli par les demoiselles Dauvaise, amies et disciples de Montfort. Après un temps de dépression et de retraite, Jacques va retrouver son dynamisme, grâce à l'œuvre du frère Hamon.

Frère Hamon, (Julien Hamon, 1691-1756), est né à Château-Gontier (Mayenne), fils d'un marchand « tissier » (marchand drapier), donc dans une famille assez aisée. On le retrouve en 1711, à 20 ans, domestique puis portier du Petit Séminaire d'Angers, bien connu de l'Abbé Joseph Grandet, biographe du Père de Montfort. En tant que tel, ce jeune homme, un laïc, est affronté aux mendiants et aux vagabonds, parfois jeunes. Il en est profondément ému. Il va s'ingénier à leur venir en aide, à les soigner et les habiller, à les instruire et catéchiser. Gravement malade, il est guéri miraculeusement. « Frère Julien », comme on l'appelle familièrement, voyant sa santé rétablie « crut qu'il ne l'avait reçue de Dieu que pour l'employer au service des pauvres, sachant que ces gueux et ces vagabonds sont plus à plaindre que les pauvres domiciliés, parce qu'ils n'avaient ni Dieu, ni feu, ni lieu, ni père, ni mère, ni pasteurs, ni paroisses, et parce qu'ils ignoraient les vérités chrétiennes, qu'ils n'entendaient point la Sainte Messe, les fêtes et dimanches, qu'ils n'approchaient jamais des Sacrements, et qu'ils vivaient entre eux dans un libertinage affreux et dans une corruption universelle. Dieu lui donna la pensée de s'appliquer à prendre soin de cette espèce de pauvres, c'est-à-dire des vagabonds, afin de les retirer de l'ignorance et du vice. » (M. Joseph Grandet – « Fragment d'une notice sur Julien Hamon, ancien portier du Petit Séminaire, fondateur de la Providence de Saint-Joseph. », dans « Histoire du Séminaire d'Angers » - éd. Letourneau, 1895, Angers, pp. 396).

Ce jeune laïc, en accord avec l'évêque d'Angers et les autorités de la ville, va louer une maison dans la paroisse de l'Esvière, et accueillir une dizaine de ces vagabonds. Le nombre va augmenter ensuite considérablement, jusqu'à 50. Il va chercher à les aider à tous points de vue : « Il acheta des rouets pour les occuper à filer et à carder de la laine, leur faisant l'école et l'instruction tous les jours, les disposant à s'approcher des sacrements, leur faisant chanter des cantiques, et observer un règlement exact qui les tenait occupés du matin jusqu'au soir, leur faisant observer le silence et faire une lecture de table, la prière matin et soir en commun, à peu près de la manière qu'il avait vu observer par les ecclésiastiques du Petit-Séminaire où il avait demeuré près de deux ans. » (Grandet, op.cit. pp. 396-397)

Il va dédier cette maison à Saint Joseph : « La Providence de Saint-Joseph ». M. Grandet qui a été émerveillé de cette œuvre menée par un jeune laïc ajoute : « Il n'est pas concevable combien la divine Providence a fait voir que cette œuvre lui était agréable par les secours qu'elle a procurés à

frère Hamon pour soutenir cette œuvre ; car il lui a fallu faire plus de quatre-vingts lits pour les coucher séparément, acheter presque tous les meubles et ustensiles de la maison, fournir des habits, faire des onguents, payer un loyer assez cher : Dieu a fourni à tout et, outre ceux de la maison qu'il nourrit, il a donné encore l'aumône assez longtemps, à tous les pauvres qui venaient à sa porte et à déjeûner et à goûter à tous les pauvres de la ville qui veulent venir à l'école et au catéchisme... » (Grandet, op.cit. pp. 397-398). Le Père de Montfort aurait été heureux de rencontrer Frère Julien !

Mais son œuvre va bientôt susciter des jalousies au niveau de la municipalité d'Angers, des magistrats, des administrateurs de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général... Il trouve un grand soutien dans l'évêque d'Angers.

Dans les derniers mois de l'année 1719, le frère Julien quitte Angers, car il est appelé à Nantes pour fonder une œuvre similaire : il est demandé par M. de Bayonne, doyen de l'Église de Nantes, MM. De Barberé, Laurencin, Montaudouin, Danguy, Bouchaud et Michel, qui veulent **fonder une annexe du Sanitat de Nantes pour accueillir les jeunes vagabonds dans l'une des tours de la Porte Poissonnerie, dite Tour de Saint-Jacques. Ils confient cette tâche au frère Julien, en octobre 1719.**

En fin 1719, « frère Pierre », un jeune homme d'Amiens en Picardie, offre ses services au frère Hamon pour l'aider à éduquer les jeunes vagabonds. Le 18 novembre 1720, les autorités du Sanitat de Nantes demandent au frère Hamon d'envoyer le frère Pierre au Sanitat de Nantes pour venir aider le **frère Louis Danto**, surchargé par les occupations que nécessitent les jeunes vagabonds du Sanitat. Le frère Hamon donne aux autorités **« un fort bon témoignage »** sur le frère Pierre.

À la fin de l'année 1720, le frère Jacques Boucard qui réside à Nantes depuis quelques mois va aider le frère Hamon et ceux qui lui succéderont. La *Maison de la Poissonnerie* sera fermée le **04 mai 1725**, et ses jeunes vagabonds transférés au Sanitat. M. Bouchaud, le **25 mai 1725**, au nom du nouveau Bureau du Sanitat installé le **09 mars 1725**, présente au frère Michel du Pains, dernier directeur de la Maison de la Poissonnerie, son projet de trouver quelqu'un **« tant pour avoir soin des enfants et les instruire que pour les conduire aux enterrements ... On (luy) avoit proposé un particulier dont on luy avoit dit beaucoup de bien, ayant toutes les qualités qu'on puisse désirer, que ce particulier se nomme frère Jacques et qu'il a été un élève de feu Mr de Montfort, prêtre missionnaire, sur quoi le bureau a prié le S^r Bouchaud de s'esclairer plus amplement du cy frère Jacques, et de sçavoir de luy quels sont ses sentiments »** (Délibérations du Sanitat (folio 66) - 1725 1725). Le frère Pierre d'Amiens a quitté le Sanitat définitivement, le **19 avril 1725**, pour sa ville natale.

En 1720, à Nantes, seules deux écoles sont tenues par des « frères » : celle du Sanitat et celle de son annexe, la Maison de Charité du frère Hamon. Les frères des Écoles chrétiennes (Lasalliens) n'arriveront à Nantes qu'en 1721. **Le frère Jacques n'arrivera au Sanitat qu'en 1725, date de la fermeture de la Maison de Charité de la Poissonnerie, où il a œuvré de 1720 à 1725.**

Hôpital du Sanitat

Maison de Charité du Fr. Hamon (Poissonnerie) à 1,5 km du Sanitat

cathédrale Saint-Pierre



Église Saint Nicolas

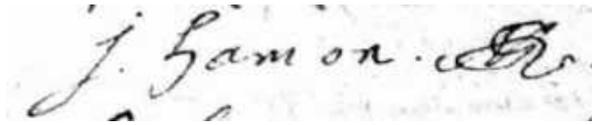
fleuve Loire—Bras de la Madeleine

vers Pirmil

vers Pirmil Île Feydeau Sainte-Croix



Tour Saint-Jacques – Maison de Charité de la Poissonnerie



signature de Julien Hamon en 1723



Dans ces gravures du 19^{ème} s., nous voyons des chrétiens protestants au service des enfants et des jeunes de la rue, des laissés-pour-compte, à travers l'enseignement, la pratique d'un métier.

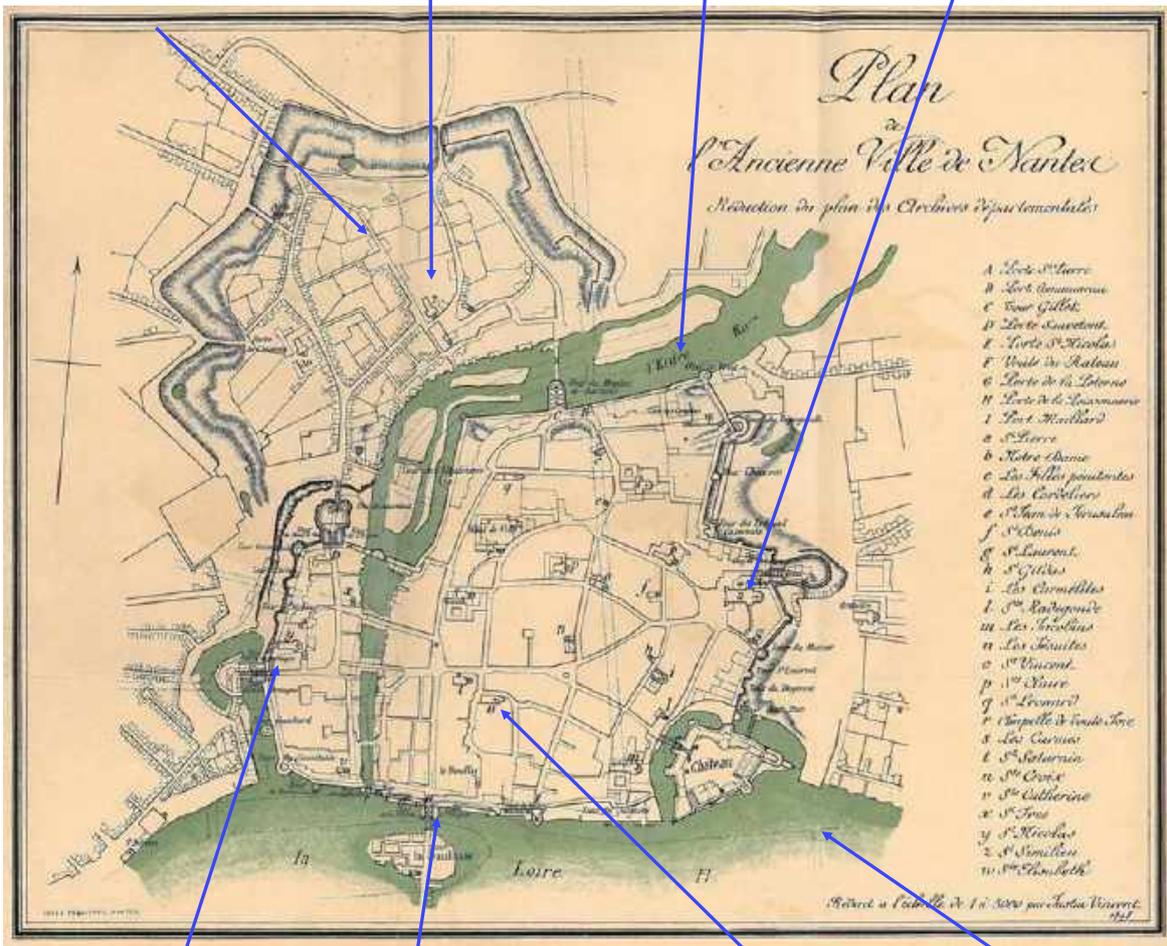
Reconstitution de Jean Claude Golvin pour "Le Point" déc. 2004

Cour Cathuis-Incurables
Rue des Hauts-Pavés

Saint-Similien

rivière Erdre

cathédrale



Sanitat Saint-Nicolas Tour Saint-Jacques (Poissonnerie) Sainte-Croix fleuve Loire (bras)

+ Plan du Vieux Nantes avant la Révolution, réduit par Justin Vincent en 1898 (document du fonds Coissard, Archives FSG, Rome)

Le frère Hamon est devenu l'administrateur de la *Maison de Charité de la Providence de Nantes de 1719 à 1723*, toujours avec ce souci de « *renfermer les jeunes vagabonds, de les instruire et de les occuper* ». La maison de charité est installée dans la *Tour de Saint-Jacques* appelée encore « *Tour de la Poissonnerie* ». Elle peut accueillir jusqu'à **50 jeunes vagabonds de 18 à 20 ans**. M. Mellier, maire de Nantes, le 19 septembre 1720, lui accorde la somme annuelle de 1000 livres, à la condition de faire nettoyer les places publiques par ses pensionnaires. Les jeunes s'occupent à filer du coton ou à piler du carreau. En 1722, Julien Hamon envoie un *Mémoire* à M. Mellier, maire de Nantes, qui a comme titre : « *Mémoire à MM. Les Maire et Échevins sur les mesures à prendre pour purger la ville de Nantes des mendiants vagabonds* », mémoire qui commence ainsi : « *L'établissement de la maison de retraite des vagabonds a été commencé par quelques personnes charitables en vue de procurer le bien spirituel et temporel à des gens abandonnés de tout secours qu'on voit tous les jours réduits à coucher dans les rues et sur le pavé, et qui ne sont pas dans le cas de pouvoir être reçus au Sanitat, soit pour n'être pas de la ville, soit pour leur âge : tels qui sont ceux de 18 à 20 ans...* ». (cité par Léon Maître, dans « *Histoire Administrative des Anciens Hôpitaux de Nantes* » Éd. Mellinet – Nantes – 1875 – pp. 198-199). Il demandait de pouvoir bénéficier d'une autre maison plus spacieuse pour accueillir plus de vagabonds, de pauvres passants, etc. M. Mellier transmet la requête à l'Intendant de Bretagne, mais son projet d'aura pas de suite.

C'est dans cette Maison de Charité, de 1720 à 1725, que nous devons situer l'**apostolat du frère Jacques dans cette Maison de Charité auprès des jeunes les plus délaissés et les plus mal vus de la société, les « rebuts » de la société**, comme le recommandait le Père de Montfort aux Filles de la Sagesse :



« O Filles de la Sagesse,
Aidez les pauvres perclus,
Les accablés de tristesse,
Les estropiés, les rebuts.
Ceux que le monde délaisse
Doivent vous toucher le plus.
Il faut bien que j'aime, j'aime
Dieu caché dans mon prochain. »

(cantique 149, st. 1 – dessin de Sr.Claudette Danis)

Jacques répond parfaitement au souhait de Montfort, dans *une des plus hautes formes d'école charitable*. Frère Jacques, par ses talents de pédagogue, de catéchiste, de chantre a aidé grandement le frère Hamon et ses successeurs à redonner à ces jeunes de 18-20 ans leur dignité de fils de Dieu, ce qui explique les louanges qu'ils ont données sur Jacques aux administrateurs du Sanitat le 27 mai 1725.

+ Délibérations du Sanitat (folio 66) vendredi 27 mai 1725

Frère Jacques est proposé pour entrer à la Maison du Sanitat

« *Monsieur Bouchaud a fait connoître au bureau le besoin qu'on avoit d'une personne, tant pour avoir soin des enfants et les instruire que pour les conduire aux enterrements, et qu'on avoit proposé un particulier dont on luy avoit dit beaucoup de bien, ayant toutes les qualités qu'on puisse désirer, que ce particulier se nomme frère Jacques et qu'il a été un élève de feu Mr de Montfort, prêtre missionnaire, sur quoi le bureau a prié le S^r Bouchaud de s'esclairer plus amplement du cy frère Jacques, et de sçavoir de luy quels sont ses sentiments.* »

En 1723, Julien Hamon quitte Nantes et se marie à Château-Gontier le 9 septembre 1723 avec Claudine Guesné. Ils auront 4 enfants. Il sera tour à tour gardien de gabelle, marchand tissier et gardien de prison. Il ne faut pas oublier que Julien n'était pas religieux, et que sa famille est venue le

trouver à Angers plus d'une douzaine de fois, selon M. Grandet, pour le faire changer d'avis, pour lui dire que ce qu'il faisait pour les vagabonds d'Angers déshonorait la famille. Elle menaçait même de le déshériter. **Julien se sera dépensé pendant 12 années au service des pauvres d'entre les pauvres, de 1711 à 1723, à Angers et à Nantes : il mérite notre reconnaissance et notre admiration.**

De 1723 à 1725, ce sont les frères de la Croix, puis frère Jean Le Mesle (frère Jean-Baptiste) et frère Michel Du Pains qui se succéderont comme administrateurs de la Maison de Charité. Mais la situation de la maison est moins bonne. D'autre part, le roi Louis XV, le 18 juillet 1724 publie une ordonnance qui vise à renfermer les mendiants dans des établissements désignés. Pour Nantes, ce sera le Sanitat. Ceux qui seraient surpris à vagabonder seront envoyés aux colonies. La même année, paraît un « *Projet d'union à l'Hôpital général de la maison de la Tour de la Poissonnerie qui renferme jusqu'à 40 mendiants, en transportant au premier la subvention de la ville* ». (Arch. Nantes - GG 762)

L'établissement de la Poissonnerie pour vagabonds cessera le 4 mars 1725. Michel Du Pains, le dernier administrateur, transforme l'établissement en cabaret (il s'évadera en 1732, après avoir vendu du vin en fraude). En mars 1725, le frère Jacques se retrouve sans travail. Mais ce sera pour peu de temps.

Nous voyons que, depuis son arrivée à Nantes en 1720, le frère Jacques n'est pas resté inactif, loin de là. Il faut donc mettre beaucoup de réserves à ce qu'a dit Sœur Florence parlant de la petite chambre donnée par Marie Dauvaise : « *ce petit réduit d'où il ne sortait que pour aller à la messe, ne parlant jamais à personne, ni en allant, ni en venant, pas même à sa charitable hôtesse. Une retraite si rigoureuse altéra bientôt sa santé, à un point qu'on fut obligé, de le transporter au Sanitat.* » (Sr Florence, op.cit. pp. 101-102). Il a pu connaître un moment de dépression, mais le rapport de M. Bouchaud devant le Bureau du Sanitat, le 25 mai 1725, présente un tout autre visage du frère Jacques. Il n'est pas entré au Sanitat pour cause de maladie, mais parce qu'il était engagé par le Bureau du Sanitat, vu ses qualités pédagogiques déployées récemment à l'égard des jeunes vagabonds.

Nous avons un autre témoignage précieux de la présence du frère Jacques Boucard, dans la Maison de Charité de la Poissonnerie. (cf. p. 6). Il s'agit d'une lettre du 23 mai 1721 de M. Gérard Mellier (1674-1729), maire de Nantes de 1720 à 1729, à Paul Feydeau de Brou (1682-1767), Intendant de Bretagne de 1716 à 1728). Le maire demande à l'Intendant de remettre au frère Bochard la somme de 150 livres, somme due au frère Hamon, pour le balayage des places publiques de Nantes : cette somme permet à la Maison de Charité de la Poissonnerie d'entretenir les jeunes vagabonds. L'argent prévu par les autorités municipales est versé par « *quartiers* » régulièrement.

Pourquoi le nom « *Bochard* » et non « *Boucard* » ?

1/ En parcourant les orthographes du nom de famille de Jacques et de son frère Pierre, jardinier à Saint-Donatien de Nantes, suivant les actes paroissiaux des Lucs-sur-Boulogne et de Nantes, nous avons : « *Boucard* », « *Boucart* », « *Boucquart* », « *Bouquard* », « *Bocard* », « *Boccard* », « *Boukard* » et même « *Burgard* » (au Sanitat) et « *Bernard* » (paroisse Saint-Donatien de Nantes) !

2/ Le nom « *Bochard* » est assez fréquent en Normandie ou dans le Finistère (Scaër), mais il n'est pas porté à Nantes : dans les répertoires BMS de la ville de Nantes de 1730 à 1792, il n'y a aucune naissance, aucun mariage, aucune sépulture concernant un « *Bochard* ». Un généalogiste du Bignon (44) a répertorié le mariage d'une demoiselle « *Bochard* » en 1713, mais lorsqu'on regarde l'acte, il s'agit d'une « *Brochard* » !

3/ En fait les deux noms *Boucard* et *Bochard* viennent d'un même ancien nom de baptême issu du nom de personne germanique « *Bucc-hard* », formé de « *buche* » qui signifie « *hêtre* » et « *hard* » qui signifie « *fort* », « *dur* »... C'est ainsi qu'au 15^{ème} s, Jean *Boucard* ou *Bochard*, évêque normand d'Avranches (Manche) de 1458 à 1484, confesseur et aumônier du roi Louis XI, a vu son nom s'écrire de multiples manières : *Bocardi*, *Bocart*, *Bochard*, *Bochart*, *Bockart*, *Boucart*, *Boucard*, *Bouchart*, *Bouchard*, *Boukardi*, etc. Dans le registre des séances du Conseil municipal de Nantes, le secrétaire évoque les démarches de mai 1721 : deux fois, il écrit « *frère Boschard* », et une fois « *frère Bochard* » ... *Bochard... Boschard ... Boucard....*

De même que les autorités communales s'adressaient à « *Frère Hamon* », quand elles traitaient avec lui, de même elles ont écrit « *frère Bochard* » (« *Boucard* ») afin que la somme soit remise au frère Hamon, selon les règles de l'administration financière.

A Nantes le 23 mars 1721.
 Monsieur le Maire
 Monsieur le Maire
 Vous trouverez ci-joint l'ordonnance
 pour le paiement de la somme
 de cent cinquante Livres au profit
 du frère Bochard je suis
 parfaitement
 Monsieur, Votre très humble
 et très obéissant serviteur
 M. Mellier
 J'ay l'honneur de vous envoyer la
 Délibération prise par cette ville &
 communauté, pour vous supplier de
 faire payer une somme de 150# au
 frère Bochard pour le frère Hamon
 pour le 19 de ce mois, qui

luy est due pour avoir fait balayer les
 places publiques, & pour le
 paiement de la somme de cent
 cinquante Livres, à quoy je joins
 l'ordonnance de votre ordonnance
 sur les places indiquées, & de vous
 renvoyer avec ladite Délibération
 je suis avec un très grand respect,
 Monsieur,
 Votre très humble & très
 obéissant serviteur
 M. Mellier

(Archives municipales de Nantes – GG 761

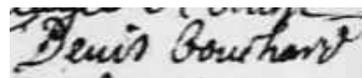
A Nantes, le 23 mars 1721,
 Monsieur répuretion par le frère Hamon
 (réponse de M. Feydeau de Brou)

Monsieur,
 Vous trouverez ci-joint l'ordonnance pour le
 paiement de la somme de cent cinquante
 livres, au profit du frère Bochard. Je suis très
 parfaitement

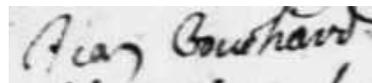
Monsieur, Votre très humble
 et très obéissant serviteur
 (demande de M. Mellier, maire de Nantes)
 J'ay l'honneur de vous envoyer la délibération
 prise par cette ville & communauté, pour vous
 supplier de faire payer une somme de 150# au
 frère Bochard, faisant pour le frère Hamon,
 pour reste de la demi-année échue le 19 de ce
 mois, qui luy est due pour avoir fait balayer les
 places publiques & autres lieux de cette ville,
 de l'entretien desquels les propriétaires des
 maisons ne sont pas tenus, à quoy je joins,
 Monsieur, le projet de votre ordonnance qu'il
 vous plaira de signer et de me la renvoyer avec
 ladite Délibération.

Je suis, avec un très grand respect,
 Monsieur,
 Votre très humble et très
 obéissant Serviteur – Mellier

N.B. Le 26 septembre 1685, dans la paroisse
 Saint-Pierre des Lucs-sur-Boulogne, a lieu a sé-
 pulture de Jeanne Bouchard, 24 ans, jeune tante
 du futur Frère Jacques Boucard. Sont présents,
 Denis Bouchard, son père, et Jean Bouchard, son
 frère, le père de Jacques.

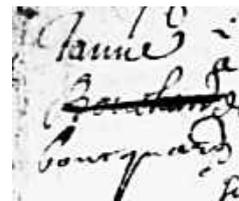


Denis Bouchard



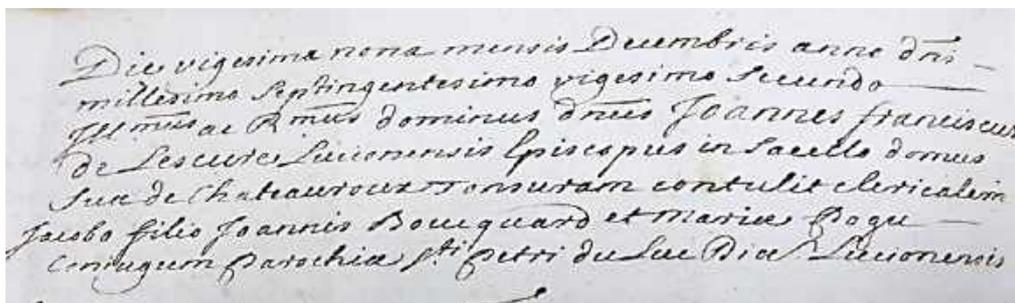
Jean Bouchard

Dans la marge, le prêtre avait écrit « Jeanne
 Bouchard » Plus tard, le curé Vrignaud a
 rayé « Bouchard » et écrit « BOUcard » !



Archives de Vendée – BMS Lucs-sur-Boulogne
 1681-1687 – vue 57/85

Une autre belle preuve que le frère Jacques n'est pas resté confiné dans la petite chambre de Nantes, c'est que le **22 décembre 1722**, il reçoit la tonsure des mains de **Mgr de Lescure**, évêque de Luçon. Voici ci-dessous, l'acte de tonsure donnée au frère Jacques Boucard, le **29 décembre 1722**, dans la chapelle de Châteauroux (la Réorthie, 85), résidence de vacances de **Mgr. de Lescure**, (1644-1723), évêque de Luçon de 1699 à 1723. Comme **Mgr de Champflour** dont il était l'ami, **Mgr de Lescure a soutenu le Père de Montfort** et lui a permis de faire des missions à l'Île d'Yeu, la Garnache, Sallertaine et Saint-Christophe du Ligneron. En ce **29 décembre 1722**, il confère la tonsure au frère Jacques, suite au témoignage positif donné par **Mgr Louis de la Vergne de Tressan** (1670-1733) évêque de Nantes de 1717 à 1723 : les deux évêques veulent ainsi reconnaître la valeur du service du frère Jacques près des exclus de la société, au nom de l'Église. Cinq mois auparavant, **Mgr Jérôme de Foudras** (1685-1748), évêque coadjuteur de Poitiers, a donné la tonsure au frère Mathurin Rangeard en juillet 1722, lors de la mission de Jaulnay-Clan (Vienne), reconnaissant la valeur de la mission du Frère Mathurin, dans son ministère de catéchiste et de chantre au cours des nombreuses missions auxquelles il a participé activement.



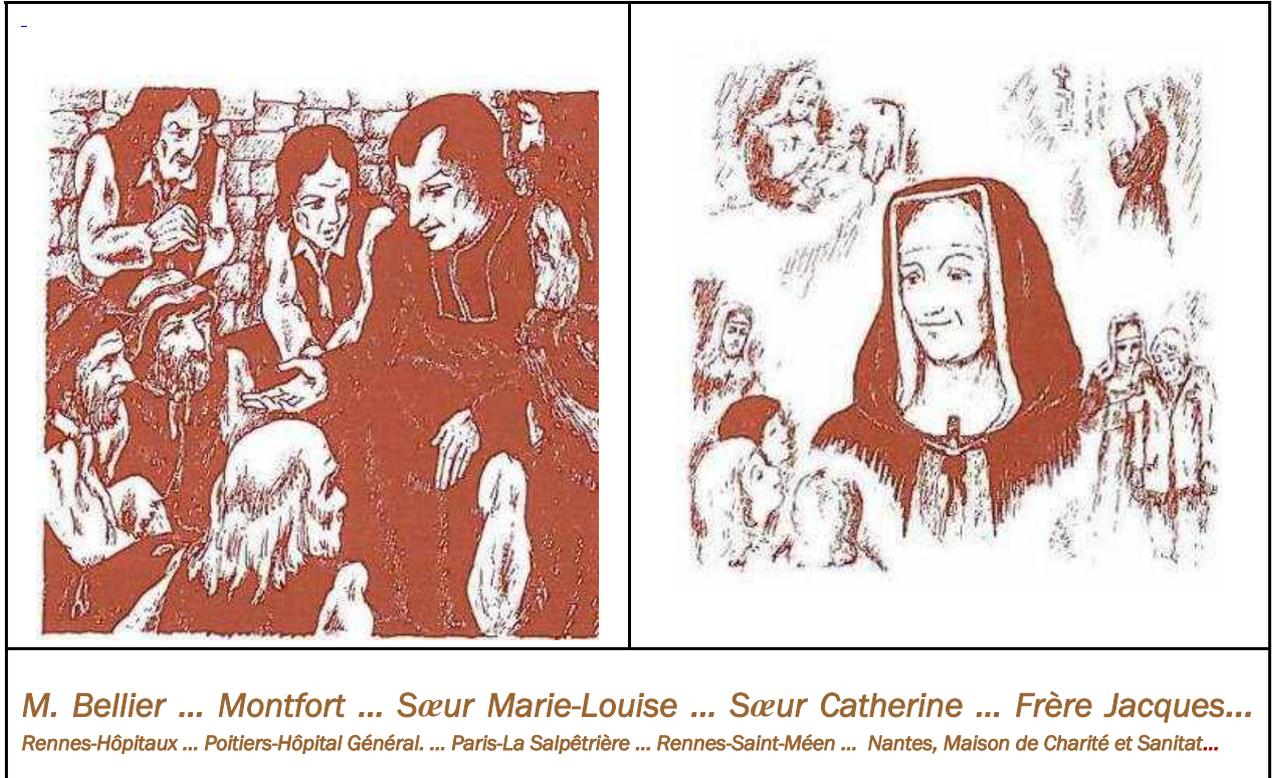
« Die vigesima nona mensis Decembris anno dⁿⁱ millesimo septingentesimo vigesimo secundo III [ustrissimus] et R[everendissimus] dominus dⁿⁱ Dominus Joannes Franciscus de Lescure Lucionensis Episcopus in sacello domus suae de Chateauroux t^{on}suram contulit clericalem Jacobo filio Joannis Boucard et Mariae Pogu coniugum parochiae S^{an}cti Petri du Luc Dio[cesis] Lucionensis »

Archives du diocèse de Luçon - AAR - visa 182 b



(Archives municipales de Nantes - GG 762)

Suite à l'ordonnance royale du **18 juillet 1724** qui vise à renfermer les mendiants dans des établissements désignés, **M. Mellier, maire de Nantes**, la même année, écrit son « *Projet d'union à l'Hôpital général (Sanitat) de la maison de la tour de la Poissonnerie où l'on renferme jusqu'à 40 mendiants, en transportant au premier la subvention de la Ville* » C'est ainsi, qu'en 1725, le 1^{er} juin, le frère Jacques Boucard est admis au Sanitat pour prendre soin de l'éducation des jeunes vagabonds.



Dessins du frère Louis Guérin, fsg, illustrant le livre du frère Agostino Pistilli « *I fioretti di San Luigi-Maria da Montfort* » (Edizioni Montfortane - Roma 1985 - pp. 96 & 115)

À Nantes, de 1720 à 1727, le frère Jacques a écrit lui aussi une belle page de l'histoire montfortaine, à la suite de Monsieur Bellier, du Père de Montfort, de Sœur Marie-Louise et de Sœur Catherine, au service des plus pauvres, de ceux que le monde délaisse ou rejette. Il préfigure l'enseignement des Filles de la Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel auprès des sourds et des aveugles, les œuvres des « *Boys'towns* » en Asie et en Océanie.

F. Bernard Guesdon / Rome, 11 Juillet 2022



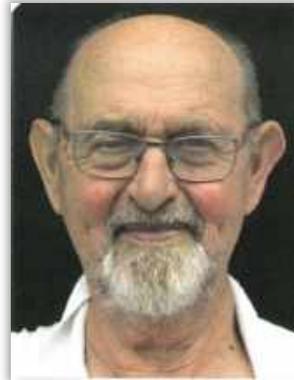
Grille de mots croisés page 34

Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France



F. Rocco BIANCHI
† 19 janvier 2023



F. Jozef LEURS
† 20 janvier 2023

Famille des frères de la Province de France

Alice Pagenaud, sœur du F. Joseph Poirier



Missionnaires montfortains

Père Maurice Piquard,
Père Franjo Haase
Père Pierre-Marie Guiot



Sœurs de la Sagesse

Sr Madeleine de la Croix, Madeleine Giraudeau
Sr Marie-Paul de Saint Joseph, Madeleine Thomas
Sr Marie-Thérèse de Saint Jean, Marie-Thérèse Martin



Frères d'autres Provinces

F. Abilio Fernandez Tobar, province d'Espagne



Donne-leur Seigneur, le repos éternel et que
brille sur eux la lumière de ta face et qu'ils
reposent en paix. Amen



Ne perdez pas votre latin...!

MOTS MÊLÉS

A	B	D	O	M	E	N	M	O	E	X	P	I	B	I
R	I	O	T	I	B	U	S	E	E	G	E	B	O	T
S	U	N	I	M	R	E	T	D	R	R	P	I	N	E
U	A	N	F	O	R	A	N	I	M	A	L	L	U	M
B	M	I	F	A	P	I	N	V	C	T	U	A	S	C
I	U	T	M	E	R	C	M	E	D	I	M	C	U	R
N	T	A	U	H	O	C	U	O	C	S	F	R	M	U
M	A	L	D	G	S	B	T	M	J	S	S	E	O	M
O	M	L	N	N	P	N	A	U	A	U	D	D	D	E
A	I	I	E	V	E	T	O	V	S	N	N	O	U	F
N	T	V	R	M	C	G	I	P	A	E	N	I	L	A
O	L	U	E	M	T	D	A	T	A	L	E	A	O	E
S	U	M	F	S	U	L	A	M	S	A	I	L	A	R
T	I	C	E	F	S	I	T	A	S	T	I	B	I	A
T	M	I	R	E	T	N	I	M	U	M	I	X	A	M

ABDOMEN
 AGENDA
 ALEA
 ALIAS
 ALIBI
 ALINEA
 ANIMAL
 BONUS
 CREDO
 CURSUS
 DEFICIT
 DIVA
 FEMUR
 FORUM

GRATIS
 IDEM
 INCOGNITO
 INDEX
 INFARCTUS
 INTERIM
 ITEM
 JUNIOR
 LAPSUS
 LATIN
 LAVABO
 MALUS
 MAXIMUM
 MEMENTO
 MODULO

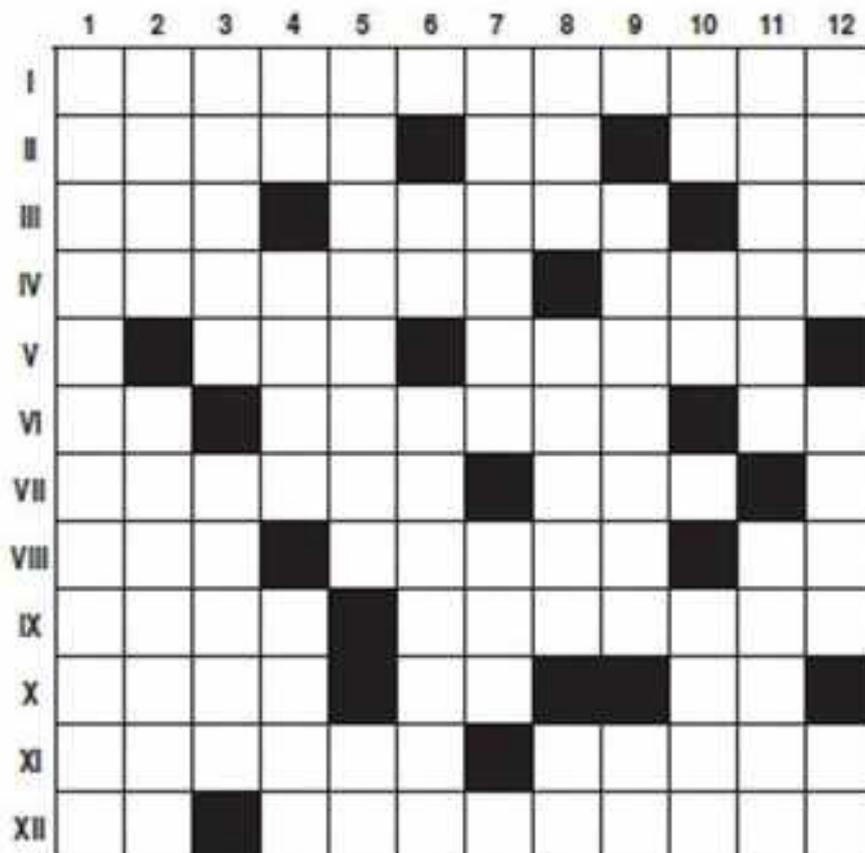
OMNIBUS
 PEPLUM
 PROSPECTUS
 REFERENDUM
 SATISFECIT
 SCENARIO
 SUBITO
 TANDEM
 TERMINUS
 TIBIA
 ULTIMATUM
 VETO
 VIDEO
 VILLA



Une phrase à découvrir... !



L'Histoire de France...



I. Anciens Francs. **II.** Plage du Débarquement. Marteau ou enclume. A vu fleurir des pavés en 1968. **III.** Fait du tort. Une ville sacrement royale. Femme d'Église. **IV.** Une période d'exception au XVIII^{ème} siècle. Greffa. **V.** Un espion au service de Louis XV. Tel Napoléon. **VI.** Capone pour les intimes. Numéro 49 au tableau. Le Soudan sur le web. **VII.** Corrigée. Élément de poulie. **VIII.** Sans effet, sauf sur celui qui la regarde. Une bataille perdue par un Napoléon. Onze marseillais. **IX.** S'adresse à la population. Règne au harem. **X.** Matériel de diffusion. Scandium au labo. Parti depuis 1920. **XI.** Fut grand sous Louis XIV. S'illustra avec courage en 14-18. **XII.** Suit le docteur. Des espèces utilisées par Astérix le Gaulois.

1. Une tour qui domine Paris depuis 1973. **2.** Remuée. Fut ministre de la Guerre de Louis XIV. **3.** Crier sous les bois. La dernière fois qu'elle est sortie de son lit, c'était en 1910. **4.** Expression de surprise. Ils s'appelaient Louis, Philippe, Charles ou Henri. Pièces de charrue. **5.** Louis XVI n'est pas allé plus loin. Collé au mur. **6.** Château des Guise. Beautés divines. **7.** Obscurci. Celui d'Orléans était frère du roi. **8.** Portable chez les Belges. Montagnes russes. Le Pérou en ligne. **9.** Fait au Jeu de Paume en juin 1789. Présent dans le franc germinal. **10.** Début d'émission. Bref laps de temps. Pente abrupte. **11.** Fut négrière au XVIII^{ème} siècle. Ce que fut Napoléon I^{er} pour le troisième du nom. **12.** Pandémie. Versée à l'Église jusqu'en 1793. Mœurs désuètes.

Solutions des mots croisés p. 31





Bon appétit

Inès, cuisinière
à la Maison provinciale

OEUFS THON MIMOSA

Pour 4 personnes

- 4 œufs
- 1 boîte de thon 85g
- 1 c. à soupe de mayonnaise déjà prête
- Jus de citron
- Sel
- Poivre

- Faire cuire les œufs 10 mn dans l'eau bouillante, puis les mettre dans l'eau froide pour arrêter la cuisson.
- Ecaler les œufs, les couper dans le sens de la longueur, puis séparer les blancs des jaunes.

- Dans une assiette creuse, émietter les jaunes à la fourchette, mélanger la moitié de ces jaunes émiettés avec la mayonnaise et le thon, et réserver le reste.
- Remplir les demi-blancs de cette préparation, puis saupoudrer chaque demi-œuf du reste de jaunes émiettés (ce qui fait le mimosa !!).
- Disposer les œufs sur des feuilles de laitue, mettre sur chaque œuf un peu de persil et une olive noire. Servir frais.

N.B. : Cette recette se fait en Provence, pour Pâques.



LE NAVARIN D'AGNEAU

Pour 4 personnes



- | | |
|--------------------------|----------------------------------|
| 6 carottes | 6 navets |
| 4 oignons | 8 pommes de terre |
| ½ litre de bouillon | 3 gousses d'ail |
| Sel | 50 g double concentré de tomates |
| 1c. à soupe de farine | 1 bouquet garni |
| 3 c. soupe huile d'olive | Épices à couscous |
| 1 bouquet de persil | |
| 1 kg épaule d'agneau | |

- Faire revenir l'agneau dans une sauteuse dans 2 cuillérées d'huile d'olive, ajouter des épices couscous et un peu de sel.
- Quand les morceaux sont dorés, ajouter l'ail écrasé et le concentré de tomates.
- Saupoudrer de farine, mélanger puis ajouter le bouillon chaud
- Mettre la viande dans cette sauce, qui ne doit pas être trop liquide, en ajoutant le bouquet garni. Faire cuire à feu doux, au four ou dans une cocotte.
- Couper les carottes et les navets en quatre, les faire sauter avec les oignons dans une cuillérée d'huile d'olive, les épices à couscous et du sel.
- Quand ils sont dorés, les rajouter à la viande et prendre une louche de sauce de cuisson pour déglacer la sauteuse, remettre ce jus dans le plat de cuisson.
- La sauce ne doit pas être trop liquide et doit juste couvrir les légumes et la viande. Cuire à feu doux pendant 1/2 heure.
- Rajouter les 8 pommes de terre coupées en quatre et vérifier l'assaisonnement.
- Au bout de 3/4 d'heure, dégraisser la sauce et servir avec un hachis de persil frais.



La croix est un mystère
Très profond ici-bas,
Sans beaucoup de lumière
On ne le connaît pas.
Il faut pour le comprendre
Un esprit relevé
Il faut pourtant l'entendre
Afin d'être sauvé.

Cant. 19 : Le triomphe de la croix

Tableau du père de Montfort offert en 1856 à la Basilique du Saint Sépulcre à Jérusalem, par Domenico Sabatini de Naples ; ce tableau se trouve dans le monastère des franciscains, gardiens du Saint-Sépulcre. (photo janvier 2023)

**Belle Semaine Sainte
et
Joyeuses fêtes pascales !**

**Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale**